

## La fausse énigme de l'abracadabra. La médecine mystique du culte d'Abrasax

Dans un article portant sur le syncrétisme religieux dans l'Antiquité<sup>1</sup>, nous avons conclu sur la nécessité de partir à la recherche des symboles, dogmes et règles éthiques du culte d'Abrasax, dieu suprême de l'orphisme et, très vraisemblablement, du pythagorisme, pour mieux comprendre la mentalité antique. Notre première approche sera la solution de l'énigme posée par l'abracadabrant remède contre la mortelle fièvre hémitritée, remède transmis par le seul Q. Sérénus. Ce remède est basé, en effet, sur la manipulation de la formule *abracadabra*, terme latin qui semble apparenté au nom d'Ἀβρασάξ.

1. *Préalables*. Nous rappelons des notions qui interviendront en cours d'exposé. Abrasax, dieu suprême (*summus deus*), éternel (αἰωναῖος), est le créateur du cosmos où le ballet des 7 planètes engendre un harmonieux concert: la reproduction de la musique céleste par des cordes et des chants, — ainsi que les études divines —, permet à l'âme du myste de retrouver sa céleste patrie originelle. Ἀβρασάξ, dont la valeur numérique de 365, nombre de jours de l'année, atteste le caractère solaire, possède un saint nom par excellence, puisque ἅγιον ὄνομα détient la même valeur numérique. Abrasax est un nom secret et indicible (κρυπτόν ὄνομα ἄρρητον); aussi, le dieu est-il évoqué par un saint nom vocalique (ἅγιον ὄνομα α ε η η η ι ι ι ο ο ο ο ο υ υ υ υ υ ω ω ω ω ω ω), lu, selon toute logique, avec la valeur musicale attachée à chacune des 7 voyelles grecques qui symbolisent les 7 planètes du ballet cosmique. Abrasax est dit Ἀγαθὸς Δαίμων et Ἄγιος Θεός: c'est un

1 L. Janssens, «La datation néronienne de l'isopsépie Νεῖλος (= Osiris) = Ἀβρασάξ = ἅγιον ὄνομα = Μειθρας» in *Aegyptus* 68 (1988) 103-115.

bon dieu et un saint dieu, comme le confirme l'isopsépie (284) des termes de l'équation θεός = ἄγιος = ἀγαθός. Abrasax est assisté par son *pneuma* divinisé, Iaô, très souvent associé à Abrasax sur les intailles gréco-hégyptiennes: ce *pneuma*, né de la voix du créateur, descend du ciel sur la terre. Le nom secret du saint dieu qu'est Abrasax, descend lui aussi du ciel sur la terre.

2. *Problème double posé par la recette de Sérénus.* Avant d'aborder le texte de Sérénus, nous signalons que la datation de son *Liber Medicinalis* oscillerait entre la fin du 2.<sup>e</sup> siècle et les deux premiers tiers du 4.<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Il ne faut pas se leurrer sur le titre de l'ouvrage: il s'agit, en bref, d'une compilation de recettes, mise en vers, avec une érudition littéraire évidente, par un dilettante qui se proposait de fournir des remèdes, le plus souvent peu onéreux, au plus grand nombre<sup>3</sup>. La fièvre hémitritée (*lat.*, *hemitritaeos*; *gr.*, ἡμιτρίταιος, *sc.* πύρετός), c.-à-d. «demi-tierce», est une combinaison de la *cottidiana* avec la *tertiana*, consistant en un accès faible le premier jour, intense le deuxième, faible le troisième<sup>4</sup>. Nous n'accumulerons pas ici les multiples témoignages d'Hippocrate sur le caractère pernicieux de l'hémitritée, dont il dit qu'elle est la plus funeste, θανατωδέστατος, de toutes les fièvres<sup>5</sup>. Dans le domaine latin, Celse, traitant des différentes espèces de fièvre, qualifie l'hémitritée, — nom en grec dans le texte —, de *longe perniciosus*, car elle est continue; il insiste sur la difficulté du diagnostic et signale le danger de mort subite par suite d'erreur du médecin dans le traitement<sup>6</sup>. En 1858, le docteur E. Ménière attirera lui aussi l'attention sur la très grande difficulté du diagnostic et la faute énorme de l'erreur, à propos de l'hémitritée qui sévissait toujours dans les campagnes de Rome<sup>7</sup>. Martial a laissé quelques témoignages de la présence de cette fièvre pernicieuse dans la vie quotidienne: un goinfre la simule pour s'em-  
piffrer de mets et vins délicats aux frais d'amis qui convoitent son héritage; un captateur de testament spéculé sur l'hémitritée d'un ami

2 Sur le problème toujours insoluble de l'identification de Sérénus, Dr. R. Pepin, *Quintus Serenus (Serenus Sammonicus). Liber Medicinalis*, Paris 1950, V sq.

3 *Ibid.*, X sq.

4 *Ibid.*, 88. Sur l'impropriété du terme, Dr. E. Littré, *Oeuvres complètes d'Hippocrate*, Paris 1839-1861, tome 2, 674, n. 14, avec référence au Commentaire de Galien: «l'hémitritée, loin d'être la moitié d'une tierce, est bien plus grave que cette fièvre».

5 Voir Dr. E. Littré, *o.c.*, tome 10, 630, s.v. Hémitritées, et *Epidémies*, L., 1, 11 (tome 2, 674).

6 Cels., 3, 3 et 8 (Edit. Dr. A. Vedrenes, 1876).

7 Dr. E. Ménière, *Etudes médicales sur les poètes latins*, Angers 1858, 399.

fort âgé; un homme féru de la déclamation s'entête à la pratiquer alors qu'il est en proie au délire de la fièvre hémitritée<sup>8</sup>.

Examinons la recette de Q. Sérénus<sup>9</sup>:

*Mortiferum magis est quod Graecis hemitritaeos  
Vulgatur uerbis; hoc nostra dicere lingua  
Non potuere ulli, puto, nec uoluere parentes.*  
*Inscribes chartae quod dicitur abracadabra* 935  
*Saepius et subter repetes, sed detrahe summam  
Et magis atque magis desint elementa figuris  
Singula quae semper rapies, et cetera figes,  
Donec in angustum redigatur littera conum:*  
*His lino nexis collum redimire memento.* 940

Si les premiers vers (932-934), précisant le refus superstitieux de traduire en latin le nom d'hémitritée, expriment fort bien la terreur extrême qu'elle inspire, la recette même pêche par un manque apparent de précision et se révèle aberrante par le nom de *conus* donné à la figure à tracer: Sérénus invite à répéter, sur papyrus, le mot *abracadabra*, de haut en bas, en enlevant progressivement à chaque ligne d'écriture formée (v. 937), *figura*) une lettre dite *summa* (v. 936), —la première ou la dernière?—, pour aboutir au dessin d'un cône (v. 939), alors qu'il ne peut s'agir que d'un triangle rectangle! Pour comprendre la valeur thérapeutique du phylactère, à suspendre au cou, il faut donc résoudre un double problème complexe, celui de la signification de la formule *abracadabra* ainsi que celui du tracé de la figure géométrique et de sa signification.

3. *Problème de la formule.* Pour rester dans les limites de l'article, nous ne nous étendrons pas aux tentatives sur l'étymologie et la traduction du mot *abracadabra*. En effet, A. Nelson signale la leçon *abracacabra* dans l'Édition des Aldes (Venise, 1528)<sup>10</sup>, «révisée et corrigée par l'humaniste Egnatius, ce qui lui confère plus de valeur qu'aux précédentes»<sup>11</sup>. Or cette leçon fait du mot un quasi palindrome, et il serait palindrome s'il n'y avait la métathèse *br* de la dernière syllabe. La fréquentation des textes de magie grecque familiarise avec les fautes d'orthographe et la métathèse signalée

8 Mart., 2, 40; 12, 90; 4, 80.

9 Ser.-Sam., 932-940 (Edit. Dr. R. Pepin).

10 A. Nelson, «Abracadabra», in *Eranos* 44 (1946), 335.

11 Dr. R. Pepin, *o. c.*, XXXIX.

n'a rien d'exceptionnel<sup>12</sup>. Prenons l'exemple du palindrome 'Αβλα-ναθαναλβα qui accompagne très souvent, comme nous le verrons, le nom d'Abrasax: parmi les graphies fautives par métathèse, nous relevons celle en début de mot, 'Αλβαναθαναλβα, et surtout celles en fin de mot, αβλαναθαναβλα et 'Αβλαναθαλααβλα<sup>13</sup>. Le quasi palindrome *abracadabra* pourrait donc accuser, lui aussi, la faute de métathèse en fin de mot. Le survol, d'intailles gréco-égyptiennes nous a fait relever 43 graphies Abrasax, 2 Abraxas et 2 Abrasas<sup>14</sup>.

Cette dernière graphie retiendra notre attention: si la reproduction de la première intaille, en raison de sa petitesse, ne nous permet pas d'affirmer l'utilisation du sigma lunaire dans l'inscription Abrasax Iaô du revers, par contre ABPACAC se lit très nettement au revers de la seconde intaille qui porte à l'avert le nom d'Iaô. La graphie avec sigma lunaire, également dans une inscription en lettres capitales, se trouve sur une amulette par laquelle Vibia Paulina prie les vénérables puissances que sont Iaô, Abrasas, Adônai, le Saint Nom, de la protéger de tout malin démon<sup>15</sup>: ΙΑΩ ΑΒΡΑCΑC ΑΔΩΝΑΙ ΑΓΙΟΝ ΟΝΟΜΑ ΑΕΞΙΑΙ ΔΥΝΑΜ (Ε) ΙC ΦΥΛΑΞΑΤΕ ΟΥΕΒΙΑΝ ΠΑΥΛΕΙΝΑΝ ΑΠΙΟ ΠΑΝΤΟC ΚΑΚΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟC. Une tablette de Karlsruhe porte à l'avert l'inscription ΑΒΡΑCΑC ΑΒΛΑΝΑΘΑΝΑΛΒΑ, écrite aussi avec sigma lunaire<sup>16</sup>. La graphie ΑΒΡΑCΑC est logiquement la plus ancienne car la modification du sigma final en *chi* ne peut être que le fruit d'un calcul opportuniste, concrétisant par la valeur numérique de 365, incluse dans le nom ΑΒΡΑCΑΞ et aussi dans l'appellation ΑΓΙΟΝ ΟΝΟΜΑ, la suprématie et la toute puissance, évidentes pour les mystes, d'un dieu solaire. A première vue ce serait donc de la graphie ΑΒΡΑCΑC que serait issu le palindrome ΑΒΡΑCΑCΑCΑΡΒΑ et, par suppression d'une syllabe CA considérée comme superfétatoire, le palindrome grec ΑΒΡΑCΑCΑΡΒΑ.

12 *Communis hominum error est*, dit Svet., *Aug.* 88, 2, à propos de la permutation de lettres dans l'orthographe de l'empereur.

13 K. Preisendanz, *Papyri Graecae Magicae*, 2 vol., Stuttgart, éd. 1973, soit *PGM* 2, 161, 1, 22; 2, 159 et 203, 1. 4.

14 A. Delatte-Ph. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris 1964, 351 pour Abrasax; 257. n. 362 et 334, n. 512 pour Abraxas; 221, n. 301 et 265 n. 379 pour Abrasas.

15 J. Matter, *Histoire critique du gnosticisme*, Paris 1824, vol. 3, 96-97 et Planche X, fig. 6.

16 F. X. Kraus, *Die Altchristlichen Inschriften der Rheinlander*, Freiburg 1890-1894, vol. 1, 157, n. 6.

La formule, rédigée en écriture capitale comme sur les amulettes, soit ABPACACAPBA, peut-être déjà altérée en ABPACACABPA par la magie, aurait été vue et entendue par un Latin qui l'aurait transcrite, influencé postérieurement par la graphie du sigma lunaire en *ABRACACARBA* ou *ABRACACABRA*, d'où la graphie en minuscules, *abracacabra*, transmise par l'Édition des Aldes précitée.

Comme l'apparition du sigma lunaire est postérieure à 310 a. C.<sup>17</sup>, il s'ensuit que la forme latinisée de la formule est postérieure à cette date extrême. Si le texte de Sérénus avait mentionné la forme *abracacarba*, il est vraisemblable que ce palindrome aurait frappé l'attention des copistes et qu'il n'aurait subi aucune altération. Pour tenter d'expliquer l'évolution d'*abracacabra* en *abracadabra*, nous ne voyons que l'appel à l'évolution phonétique, car nous ne pouvons croire qu'un Latin au nez trop creux, heurté par la cacophonie excrémentielle du centre du mot *abracacabra*, désireux d'éliminer le *cacenphaton*, ait choisi consciemment la 4e lettre de l'alphabet pour écarter la coprolalie<sup>18</sup>. Parmi les défauts de prononciation à corriger, Quintilien signale l'adoucissement du *c* en *t*<sup>19</sup>: *Quippe et rho litterae, qua Demosthenes quoque laboravit, labda succedit,...*, et cum *c* ac similiter non eualuerunt, in *t* ac *d* molliuntur. La modification du *c* en *t* aurait porté sur la 4e syllabe qui est accentuée.

D'autre part, d'après la phonétique historique, en vertu de la loi générale qui fait qu'entre voyelles les occlusives sourdes aboutissent aux sonores correspondantes, le *t* serait devenu *d*: vers le 4e siècle on avait donc *mudare* (*mutare*) aussi bien que *sudare*<sup>20</sup>. L'évolution progressive d'*abracacabra* en *abracatabra*, puis *abracadabra*, s'expliquerait ainsi par la science de l'évolution phonétique. A noter que l'édition princeps, originaire de Venise, à dater approximativement vers 1480-1485, rééditée en 1490-1496, et l'édition d'Humelberg (Zurich, 1540) portent la graphie *abracatabra*<sup>21</sup>; l'apparat critique de l'édition de F. Vollmer (1916) mentionne

17 J. Fevrier, *Histoire de l'écriture*, Paris 1959, 404.

18 Cf. la condamnation d'une analyse contemporaine excessive chez R. Verdière, *Prolégomènes à Némésianus*, Leiden 1974, 81, n. 1, à propos de l'épique *Dorica castra* de Verg., *Aen.*, 2, 27 et 6, 88, qui se retrouve chez Prop. 2, 8, 32; 4, 6, 34, et Ovid., *Her.* 16, 372.

19 Quint., *I. O.*, 1, 11, 5.

20 E. Bourciez, *Précis de phonétique historique française*, Paris 1958, 142, n.º 142, Historique.

21 A. Nelson, *o. c.*, 335.

*abratadabra* avec la remarque «ca supra ta s.s.»<sup>22</sup>. Sans plus nous attarder au problème de la graphie latine, il semble probant que la compréhension du remède orthodoxe, axé donc sur la formule grecque ABPACACAPBA, repose sur la signification de cette formule et, au préalable, sur la confirmation de l'appartenance du palindrome au culte d'Abrasax<sup>23</sup>.

4. *Problème de la figure*. Abordons l'énigme que pose la figure à tracer, appelée erronément *conus* alors qu'elle ne peut être qu'un triangle rectangle à base supérieure. Nous allons examiner les quatre possibilités de triangles tracés sur le tableau annexé auquel nous renvoyons. Pictorius, dans son édition de 1559, propose le schéma 3<sup>24</sup>, et A. Kircher, en 1665, le schéma 4<sup>25</sup>. Tous deux ont pris *summa*, la lettre à enlever à chaque ligne d'écriture, au sens de *summa littera*, la lettre extrême, la dernière lettre, et Kircher avec déplacement de la lettre initiale à chaque ligne d'écriture, ce que Sérénus ne mentionne pas, bien au contraire puisque *et cetera figes* (v. 938) invité à tracer les lettres non enlevées, en respectant leur place fixée dans la rédaction de la première ligne. Si Pictorius et Kircher avait pu feuilleter les *Papyri Graecae Magicae* de K. Preisendanz, ils auraient constaté que les schémas 1 et 2 étaient aussi possibles et que le schéma du triangle rectangle portait le nom d'aile (περύγιον, περύγωμα), comme nous le montrerons dans le chapitre réservé à ce symbole géométrique. Dans le recueil nous avons relevé, sur des formules diverses, 9 schémas 1<sup>26</sup>, 3 schémas 2<sup>27</sup>, 3 schémas 3<sup>28</sup>, et nous n'avons trouvé aucun schéma 4. Les schémas 1 et 2 reposent sur l'ablation de la première lettre, et *summa*, dans le texte de Sérénus, pourrait être pris dans ce sens<sup>29</sup>. Puisque les schémas 2 et 4 doivent être écartés en raison du dépla-

22 F. Vollmer (coll. Teubner 1816) in *Corpus Medicorum Latinorum*, vol. 2, fasc. 3, 45.

23 La graphie ABPAKAΔABA, avec amputation du second *rho*, envisagée au départ du texte d'une gemme de basse époque par R. Mouterde, «Le glaive de Dardanos» in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth* 15 (1930) 84, paraît peu crédible à A. A. Barb, «Abraxas-Studien», in *Hommages à Walter Deonna*, Bruxelles 1957, 67, n. 2, qui en corrige la lecture par comparaison de contextes.

24 Dr. R. Pepin, *o. c.*, 89, 1.

25 A. Kircher, *Arithmologia sive de abditis numerorum mysteriis*. Romae 1965, 193.

26 *PGM* 2, 141, 143 (3 fois), 177, 179, 180, 195, 209.

27 *PGM* 2, 166 (2 fois), 177.

28 *PGM* 2, 41, 166 (2 fois).

29 Cf. Plaut., *Truc. 727*; *Solus summam habet hic apud nos*, à propos d'un personnage qui détient le premier rang; Ovid., *Am.* 1, 9, 37: *summa ducum*, pour désigner Agamemnon, le chef de l'expédition grecque.

cement des lettres à chaque ligne d'écriture, ce qui est contraire à la recommandation insistante *et cetera figes*, auquel des schémas, 1 ou 3, pensait Sérénius? Chez celui-ci prenons les deux seuls autres emplois du mot *summa*<sup>30</sup>:

*Summa boni est alacres homini contingere uisus,  
Quos quasi custodes defensoresque pericli  
Prospiciens summa natura locauit in arce,* 190

Le latinisme *summa... in arce* n'est d'aucun intérêt pour notre recherche; par contre *Summa boni*, où *summa* est substantif, désigne évidemment le premier des biens. Il est donc logique de prendre *summa* au vers 936 comme un substantif désignant le début de chaque ligne d'écriture, c.-à-d. La première lettre: le schéma 1 est donc celui envisagé par Sérénius.

Parmi les quinze formules à la base des schémas 1 à 3, il n'y a qu'un seul palindrome, ἀβλαναθαναλβα, utilisé par deux fois pour forger le schéma 1. Dans le premier cas, le schéma est inséré dans un complexe de diverses figures géométriques forgées sur des formules différentes: deux carrés sur base de la série des 7 voyelles grecques, dont l'un sous le nom d'Abrasax; un triangle isocèle, trois schémas 1, trois triangles rectangles à base inférieure faite des 7 voyelles, un losange sur ces mêmes voyelles, le tout accompagné d'une litanie de mots magiques, parmi lesquels quatre fois le nom d'Abrasax, et suivi d'une requête pour faire brûler d'amour le coeur d'une belle<sup>31</sup>. Le second emploi du schéma 1 sur la formule ἀβλαναθαναλβα est accompagné d'une kyrielle verticale de noms divins, parmi lesquels *Sabaôth* et *Adônai*<sup>32</sup>, et suivi d'une supplique de protection contre le refroidissement et la fièvre<sup>33</sup>: διαφύλαξον Σοφίαν, ... ἀπὸ παντὸς ῥίγους καὶ πυρετοῦ, ... Mais il existe aussi un schéma 1 sur la formule non palindrome Γοργωφωνας, dans une sommation pour se protéger également de la fièvre. Elle commence par le schéma ailé 1 sur Γοργωφωνας et intime ensuite aux «voix des Gorgones», par le Saint Nom, d'écarter les fièvres diverses<sup>34</sup>:

30 Ser.-Sam., 188-190.

31 PGM 2, 143.

32 Nous traiterons ultérieurement de la présence et de la signification des noms hébreux: *Ablanathanalba*, chap. 5; *Adônai*, chap. 9; *Sabaôth*, *Iaô*, chap. 10.

33 PGM 2, 179-180. N. B. Pour faciliter l'impression nous avons écarté l'emploi du sigma lunaire.

34 PGM 2, 141.

Ἐξορκίζω ὑμᾶς κατὰ τοῦ ἁγίου ὀνόματος θεραπεῦσαι Διονύσιον ... ἀπὸ παντὸς ῥίγους καὶ πυρετοῦ ἢ τοῦ καθημερινοῦ ἢ μίαν παρὰ μίαν νυκτερινοῦ τε καὶ ἡμερινοῦ ἢ τετραδίου, ... .

Dans ces deux recettes contre la fièvre apparaissent les noms *Adōnai* et *Hagion Onoma* qui accompagnent celui d'Abrasax dans l'amulette précitée de Vibia Paulina. Comme *Hagion Onoma*, par la vertu du l'isopsépie, désigne Abrasax, il semblerait que la figure du triangle rectangle soit un symbole du culte d'Abrasax, témoignage de piété de la part du myste, et dont l'usage serait passé dans la magie, ou plutôt la sorcellerie. En effet, une requête maléfique d'hémorragie vaginale est précédée de dessins, signes et mots dits magiques, avec, en bonne place juste avant la requête, un schéma 1 sur la série des 7 voyelles<sup>35</sup> (Fig. 5). Or ce schéma vocalique est formé des lettres du saint nom vocalique, — cité dans notre chapitre 1 —, par lequel les initiés évoquaient Abrasax. Ce saint nom vocalique n'est pas palindrome et, comme parmi les quinze formules à la base des schémas 1 à 3, il n'y a que deux emplois du palindrome ἀβλαναθαναλβα, il conviendrait de voir s'il n'existe pas une figure géométrique à base palindrome qui soit symbole du culte d'Abrasax et expliquerait le terme de *conus* utilisé erronément par Sérénius.

5. *Le symbole du palindrome.* Dans la *Kosmopoiia* du papyrus de Leyde, parmi les 7 dieux qu'Abrasax, nombre de l'année, crée de son rire, se trouvent *Hermès Noûs*, tenant un coeur, et *Moirā*, dotée d'un saint et illustre nom palindrome de 49 lettres<sup>36</sup>:

... ἐφάνη ... Νοῦς (ἢ φρένες) κατέχων καρδίαν · ἐκλήθη Ἐρμῆς,  
... ἐφάνη Μοῖρα ... ἥς τὸ ὄνομα ἀναγραμματιζόμενον μέγα ἐστιν καὶ ἅγιον καὶ ἐνδοξόν. ἔστι δὲ τοῦτο «θροιοβριτιταμια  
ωραῖγαδωιωδαγαρωαμματιτροβοιροθ» (γραμματα μθ').

Dans ce passage l'emploi d'ἅγιον ὄνομα est certes revêtu d'une signification symbolique puisque l'expression est isopsépie au nom Ἀβρασάξ. Coeur et saint nom palindrome s'annoncent donc comme symboles probables du culte d'Abrasax. Examinons les dieux invoqués dans la requête de protection des sépultures et corps de Phthéious<sup>37</sup>:

35 PGM 2, 195.

36 PGM 2, 96, 1. 172-174, 178, 183-186.

37 PGM 2, 187, 1. 2-11.



... . συ, ὁ δοῦλος τοῦ ἐνδόξου θεοῦ Ἄβλαναθαναλβα, σύ, ὁ ὑπηρέτης τοῦ καλοῦ θεοῦ Ἀκραμμαχαμαρει, σύ, ὁ δοῦλος τοῦ Ἰαεω Σαβαῶ Ἀβρασάξ Ἀδωναί, σύ, ὁ ὑπηρέτης τῶν δ' καλῶν θεῶν καὶ ἐνδόξων, Ἀβεραμενθουλερθεξαναξαθρελυοωθνεμαρεβα, Ἀεμειναεβαρωθερρεθωραβεανιεμα, Ἐρηκισιθφηραραχαραραηφθισικηρε, Ἰαεωβαφρνεμουνοθιλαρικριφιαε-υαιφικριλιθονουομενερφαβωεαι · ὑμεῖς, οἱ καλοὶ καὶ ἔνδοξοι θεοί, διαφυλάξατε τὴν ταφήν καὶ τὸ σῶμα ... .

Parmi les dieux cités autour d'Abrasax, —dont le nom est enrichi d'une triade d'épiclèses, *Iaéō*, *Sabaōth*, *Adōnai*, comme l'atteste l'emploi de l'article au singulier—, il y a cinq dieux aux noms palindromes: *Ablanathanalba* et quatre autres groupés, que nous présentons sous formes abrégées afin de mieux attirer l'attention dorénavant, plutôt que par économie d'écriture, soit *Abera... -n-... areba*, *Aemei...-rr-... iemea* > *Erêki... -ch-... ikêre*, *Iaeōb... -u-... boeai*. L'un de ces quatre dieux, *Aemei... -rr-... iemea*, possède un nom palindrome sans charnière centrale! Limitons notre étude aux dieux *Ablanathanalba* et *Aemei... -rr-... iemea*, l'un avec charnière, l'autre sans charnière. *Ablanathanalba* est un saint nom, comme saint nom est le nom vocalique d'Abrasax<sup>38</sup>:

ὀρκίζω σέ, ἱερὸν φῶς, ἱερὰ αὐγή... κατὰ τῶν ἁγίων ὀνομάτων, τῶν εἴρηκα καὶ νῦν μέλλω λέγειν, κατὰ τοῦ Ἰάω, Σαβαῶθ, Ἀρβαθιάω, ..., ἀβλαναθαναλβα ακραμμαχαμαρει... . εἰσελθε, φάνηθί μοι, κύριε, ὅτι ἐπικαλοῦμαι, ὡς ...οἷτινες συμβολικῶ στήματι ὀνομάζουσίν σου τὸ ἅγιον ὄνομα α εε ηηη οοοο ιιιι υυυυυ ωωωωωωωω.

Le nom palindrome divin *Erêki... -ch-... ikêre*, dont nous avons déjà montré l'appartenance au culte d'Abrasax<sup>39</sup>, est aussi un saint nom<sup>40</sup>: ἐξορκίζω ὑμᾶς τὸ ἅγιον ὄνομα ερηκισιθφηραραχαραρα ηφθισικηρε Ιαω. Les cinq dieux illustres au nom palindrome, cités dans la supplique de Phthéios, relèveraient donc, tout comme *Moirā* au saint et illustre nom palindrome dans la *Kosmopoiia*, du culte d'Abrasax, mais l'appartenance à ce culte du dieu illustre *Aemei... -rr- ...iemea*, au nom à palindrome sans charnière, reste à prouver. Or *Ablanathanalba* est dit roi des dieux célestes, ὁ βασιλεὺς τῶν οὐρανίων θεῶν<sup>41</sup>, et *Aemei... -rr- ...iemea*

38 PGM 1, 106, l. 978-982, 1002-1006.

39 L. Janssens, *O. c.*, 108.

40 A. Audollent, *Defixionum tabellae...*, Paris 1894, 272, n. 197, l. 6-8.

41 PGM 2, 70, l. 183.

chef des dieux, ἄναξ θεῶν<sup>42</sup>. Ces appellations conviennent parfaitement pour désigner Abrasax, le dieu suprême et créateur du cosmos, tout comme celle d'*Akrammachamarei*, maître des structures célestes, ὁ θεὸς ὁ τῶν οὐρανίων στερεωμάτων δεσπότης<sup>43</sup>. De plus, dans une adjuration à Abrasax, où se lit notamment le nom palindrome du dieu *Ablanathanalba*, se trouve aussi un palindrome, sans charnière, forgé sur la gamme des 7 voyelles grecques<sup>44</sup>:

ὄρχιζω δε Ἰάω, Σαβαώθ, Ἄδωναί, Ἄβρασάξ καὶ κατὰ τοῦ μεγάλου θεοῦ Ἰαεω (λόγος) αειηουω ουοιηεα... αβλαναθαναλβα ακραμμαχαμαρι....

Ce même palindrome vocalique sans charnière, mais avec faute de métathèse, αειηουωουοιηεα, est présent dans un autre *logos* et suivi de près par le nom palindrome *Iaeôb... -u- ...bôeai*<sup>45</sup>. Comme le palindrome vocalique célèbre sans nul doute le dieu créateur des 7 planètes, il s'ensuit que le palindrome sans charnière est également symbole du culte d'Abrasax. D'autre part, l'étymologie la plus séduisante d'*Ablanathanalba* fait de ce mot d'origine hébraïque l'équivalent de «Notre Père» (*ab* = père, *lanath* = à nous)<sup>46</sup>, appellation qui convient, elle aussi, à Abrasax, créateur des dieux de la *Kosmopoiia*. Cette mise en palindrome de l'expression *ab lanath* et la présence des quatre dieux aux nom palindromes dans la supplique de Phthéios confirment l'appartenance du palindrome comme symbole du culte d'Abrasax. Dès lors s'explique aussi le développement d' ABPACAC en ABPACACAPBA.

6. *Le symbole du coeur*. Nous avons déjà signalé la présence d'un triangle isocèle au milieu de diverses formes géométriques, parmi lesquelles un carré vocalique sous le nom d'Abrasax et trois ailes 1, dont une forgée sur *Ablanathanalba*<sup>47</sup>. Ce triangle isocèle est formé sur le palindrome *Iaeôb... -u- ... bôeai*, avec suppression des première et dernière lettres à chaque ligne d'écriture, pour terminer sur la lettre centrale *u* du palindrome de base. Cette figure s'appelle un coeur, comme le révèle une pratique d'envoûtement<sup>48</sup>,

42 *PGM* 1, 78, l. 196-197.

43 P. Perdrizet, «Amulette grecque trouvée en Syrie», in *Revue des Etudes grecques* 41 (1928) 79, avec référence à A. Audollent, *O. c.*, 325.

44 *PGM* 1, 36, l. 76-80.

45 *PGM* 1, 10, l. 139-140.

46 P. Perdrizet, *o. c.*, 78-79.

47 *Supra*, n. 31.

48 *PGM* 1, 86, l. 406 sq.

où, sous l'invitation γράφον ...τὴν καρδίαν... ὡς ὑπόκειται, le triangle isocèle sur base palindrome *Iaéôb...* -u- ...*bôéai* est ébauché sur les 7 premières lignes, limitation peut-être inspirée par le mysticisme du nombre puisqu'Abasax, le dieu au nom de 7 lettres, fait apparaître de 7 éclats de rire les 7 premiers dieux créés dans la *Kosmopoiia* et que sa cosmogonie repose sur l'harmonie musicale du ballet des 7 planètes.

De part et d'autre du triangle ébauché, deux colonnes de groupes vocaliques divers, variant de 2 à 6 lettres, confirment l'appartenance au culte d'Abasax. Sur une tablette de défexion trouvée à Carthage, datée du 1er siècle p. C., souhaitant la défaite, au cirque, de la faction adverse, le dieu *Erêki...* -ch- ... *ikêre*, dont nous savons qu'il est un saint nom, est développé en cœur, avec accompagnement d'autres figures géométriques (carré, ailes 1 et 3)<sup>49</sup>. La figure du cœur est donc un symbole du culte d'Abasax, comme le laissait prévoir le témoignage de la *kosmopoiia* sur l'apparition d'Hermès tenant un cœur.

Dans une demande de songe, le requérant est invité à écrire deux ailes sur le nom du dieu qui éclaire toute la terre habitée et non habitée<sup>50</sup>: γράφον β' πτερύγια οὕτως ῥαραπαεαβραηραρα-  
παιουαβραωαχ. Suit l'ébauche, sur trois lignes, d'une aile 1 sur le nom inversé, et l'ébauche d'un cœur sur le palindrome vocalique ιεωσωηαιηιαωηωει, dont nous signalons, sans plus, la faute de métathèse ωη: l'ébauche du cœur est limitée, en deuxième ligne d'écriture, par la mention des seconde et avant-dernière lettres du palindrome. Le scribe enchaîne sur la remarque suivante: γρά-  
φον, ὡς ὑπόκειται, καὶ τὴν καρδίαν, εἰ θέλεις, ...

Le tracé complet du cœur n'était donc pas nécessaire, c.-à-d. que le palindrome suffisait à exprimer le symbole du cœur. Or, dans une supplique dont le contexte n'est pas très cohérent, il est recommandé de transcrire, répartis sur trois feuilles, les palindromes *Iaéôb...* -u- ...*bôéia*, *Ablanathanalba* et *Abera...* -n- ...*areba*, avec la précision *καρδιακῶς ὡς βότρως*<sup>51</sup>. Comme nous avons signalé que sur 15 ailes 1, 2, 3, il n'y en avait que 2 sur la base palindrome *Ablanathanalba*, il est logique de considérer ces deux derniers schémas ailés comme fautifs, dressés par un non-initié, un sorcier ignorant du symbolisme du culte d'Abasax. Par suite,

49 A. Audollent, *O. c.*, 330-332, n. 243.

50 *PGM* 2, 32-33, l. 716 sq.

51 *PGM* 1, 34-36, l. 58 sq.

un coeur tracé sur une formule non palindrome est également fautif.

Comme exemple d'erreur dans l'élaboration de la figure à tracer, nous renvoyons à une amulette contre la fièvre, sur un papyrus, daté du 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> siècle, de l'Université de Princeton<sup>52</sup>. Le scripteur a tenté de tracer un coeur sur la formule ζαγουρηπαγουρη, non palindrome et d'un nombre pair, 14, de lettres. La figure aboutit inévitablement au deux lettres ηρ, au lieu d'une lettre unique dans la figure orthodoxe. N'est-ce pas pour remédier à cette faille que le scripteur a ajouté une huitième ligne en reprenant et ligaturant les deux lettres<sup>53</sup>? Examinons le cas du palindrome sans charnière puisqu'il est formé d'un nombre pair de lettres, tel le nom divin *Aemei... -rr- ... iemea*. Si nous formons sur la première partie, *Aemei... -r*, une aile 1, et sur la seconde partie, *-r... iemea*, une aile 3, évidemment symétriques comme le sont les ailes d'un oiseau, il suffit de fusionner les deux *rho* pour obtenir un tracé de coeur parfait<sup>54</sup>. Le palindrome à charnière serait donc issu de la fusion de deux ailes symétriques, 1 et 3, avec inversion de la formule de base pour l'aile 3. De ce fait, le palindrome sans charnière est à considérer comme le plus ancien. Il est donc vraisemblable que le palindrome sans charnière ABPACAC CACAPBA se serait vu réduit du second groupe CAC pour être simplifié en ABPACACAPBA. Quant à l'aile, et plutôt aux deux ailes, elles sembleraient le point de départ du symbole du coeur à base palindrome.

7. *Les symboles de l'aile et du nom cardiaque*. Penchons sur ces passages d'une pratique pour évoquer Apollon<sup>55</sup>:

λαβὼν κλάδον δάφνης γράφε τὰ β' ὀνόματα κατὰ φύλλων, ἔν ·  
 ακρακαναορβα · κρακαναορβα · ρακαναορβα · ακαναορβα · καναορ-  
 βα · αναορβα · ναορβα · αορβα · ρβα · βα · α · καὶ τὸ ἕτερον ·  
 σανταλαλα · ανταλαλα · νταλαλα · ταλαλα · αλαλα · λαλα · αλα  
 · λα · α · λαβὲ δὲ ἄλλον κλάδον δωδεκαφύλλον, ἐφ' ᾧ ἐπίγραφε  
 τὸ καρδιακὸν ὄνομα τὸ ὑποκείμενον, ἀρξάμενος τοῦτο ἀπὸ ἱε-  
 ρογλώσσου. ἔστιν δὲ τοῦτ' · ... καὶ....

Les noms *ακρακαναορβα* et *σανταλαλα* sont évidemment à développer en aile, comme le confirme le début du manuscrit<sup>56</sup>: *ακρα-*

52 B. M. Metzger, *Historical and Literary Studies*, Leiden 1968, 104 sq.

53 *Ibid.* 108: «Line 8. The character is apparently intended as a ligature of the two letters in the preceding line».

54 Cf. fig. 5, 6 et 7 sur le nom vocalique d'Abrasax, étudié au chap. 7.

55 *PGM* 1, 24, 1. 64-69.

56 *PGM* 1, 20, 1. 1-2 et 4-5.

καναρθα · ... · λέγε όλον οὕτως το ὄνομα περουργοειδῶς. ... · σαντα-  
λαλα · ... · λέγε τοῦτο το ὄνομα και αὐτο ἐν ὑφαιρῶν περουργοειδῶς.  
Ces deux descriptions du tracé de l'aile sont moins précises que chez  
Sérénus, qui désigne la lettre à enlever par le terme *summa* et, par la  
mention *et cetera figes*, insiste, avons-nous vu, sur le maintien des  
lettres non enlevées en colonnes verticales. Cette imprécision des tex-  
tes grecs, qui permet le tracé d'aile 1 ou 2, est vraisemblablement  
cause de l'apparition du schéma 2 chez des non-initiés, schéma qui  
serait fautif puisqu'il n'apparaît pas dans le tracé du coeur. Passons  
au problème du nom cardiaque qui n'est malheureusement pas trans-  
crit. Le nom cardiaque ne peut être qu'un palindrome: celui-ci est en  
effet base du coeur, coeur dont le tracé n'est pas nécessaire puisque,  
le palindrome suffit à évoquer le symbole du coeur. L'expression  
nom cardiaque suggère donc par elle-même le symbole du coeur.

Quant à la langue sacrée, ce ne peut être que l'utilisation des  
7 voyelles grecques, symbolisant les 7 planètes du cosmos. En effet,  
nous avons déjà signalé l'ébauche extrêmement réduite d'un coeur  
sur base du palindrome vocalique *ιουωηαιηιωηωει*, avec la  
mention que le tracé du coeur n'était pas nécessaire<sup>57</sup>. Un palindrome  
quasi similaire, sans plus nous attarder aux légères fautes de  
métathèses, se lit dans un éloge au *πνευμα* solaire<sup>58</sup>: *χαῖρε,*  
*ἡλιακῆς ἀκτῖνος ὑπηρετικον κοσμου καταύγασμα ιεο υηω · ιαι*  
*αι ηωυ οει*. Dans une supplique au Soleil, pour se protéger même  
de la mort, se lit le même palindrome avec accroissement d'un *ἔτα*  
en 7e et 13e positions<sup>59</sup>:

Ἥλιε, πάτερ κόσμου, ἐπικαλοῦμαι δε τῷ ὀνόματί σου αω ευ  
ηοι αιση · υεωα · ... και ὁ κύριος ἐπεμαρτύρησέ σου τῇ Σοφίᾳ,  
ὃ ἔστιν Αἰών ιεουηωηαιηιωηωει.

*Hélios* est dit Père du cosmos parce que le soleil est en fait la  
représentation sensible du Seigneur, du dieu suprême et créateur<sup>60</sup>.  
*Aiôn*, suivi du palindrome qui lui rend hommage de piété, n'est

57 *Supra*, n. 50.

58 *PGM* 1, 110, 1. 1129-1131.

59 *PGM* 1, 112, 1. 1181-1182; 1205-1207.

60 F. Cumont, «La théologie solaire du paganisme romain», in *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, 12, 2e partie 1913, 467-468, et M. Meunier, *Aristote, Cléanthe, Proclus. Hymnes philosophiques*, Paris 1935, 72, n. 4 et 78, n. 18: «Le soleil qui se montre à nos yeux», dit aussi Julien, *Contre les Chrétiens*, 7, p. 325 de la trad. Talbot, «est l'image d'un Soleil intelligible et que nous ne voyons pas. Ce Soleil invisible est le Dieu suprême, le créateur du monde intelligible et sensible».

autre qu'Abbrasax, dont nous avons dit dans notre introduction qu'il était éternel (αἰωναῖος). Quant à *Hélios*, père du cosmos, constatons qu'il est doté d'un nom palindrome façonné sur les 7 voyelles, avec ajoute d'une charnière α et mise en relief d'ω au départ. Ce palindrome, dans la consécration d'une feuille d'or au Soleil, débute un long chant vocalique où se trouve également le saint nom vocalique d'Abbrasax, αωευη οαι ιο ηεωα... α εε ηηη ιιι οοοοο υυυυυ ωωωωωωω..., et la consécration se termine sur l'invitation à transcrire deux ailes sur les bases suivantes: τὰ ἔξῃς πτερυγώματα. ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ πετάλου ἐπίγραφε τοῦτο· αω ευηοι, ἀργυροῦ· ιοηεωα<sup>61</sup>. La rapprochement des bases vocaliques des deux ailes forme un palindrome sans charnière quasi identique à celui, αηιουω ωουιηεα, associé aux autres palindromes du culte d'Abbrasax<sup>62</sup>: il suffirait d'ajouter la lettre α comme charnière au centre, pour obtenir le nom palindrome du Soleil! Nous en déduisons à nouveau que le tracé rapproché de deux ailes 1 et 3 aux bases vocaliques inversées, faisait apparaître un palindrome sans charnière qui, par l'ajoute d'une lettre centrale ou par la fusion des lettres centrales identiques du palindrome sans charnière, aurait mené au palindrome à charnière et, ensuite, au schéma symbolique du coeur.

Nous savons que le saint nom vocalique d'Abbrasax pouvait s'exprimer, lorsque les mystes invoquaient le dieu, au moyen d'un schéma symbolique<sup>63</sup>:

εἰσελθε, φάνηθί μοι, κύριε, ὅτι ἐπικαλοῦμαι, ὡς ἐπικαλοῦνται  
σε... ὅτινες συμβολικῶ σχήματι ὀνομάζουσίς σου τὸ ἅγιον ὄνομα  
α εε ηηη ιιι οοοοο υυυυυ ωωωωωωω.

Le schéma symbolique ne peut être que l'aile 1 déjà signalée, formée du même nombre de lettres que le saint nom<sup>64</sup>. La base αηιουω se lit dans le palindrome αηιουω ωουιηεα mentionné dans une adjuration à Abbrasax<sup>65</sup>. Le tracé d'ailes 1 et 3 sur ce palindrome sans charnière donne la figure 6, et la fusion de ces ailes sur la lettre ω donne un coeur (fig. 7), tout comme l'aile du saint nom vocalique si on étend sa base supérieure au palindrome αηιουω υουιηεα. La base de ce coeur révèle donc le nom cardiaque

61 *PGM* 2, 126, 1 893-895 et 902-904.

62 *Supra*, n. 44 et 45.

63 *PGM* 1, 106, 1. 1001-1006.

64 *Supra*, n. 35.

65 *Supra*, n. 44.

vocalique d'Abbrasax. A noter que ce coeur vocalique compte 49 lettres comme le nom palindrome de *Moira* (!).

Nous résumons ci-dessous l'évolution des symboles:

1. La connexion d'ailes 1 et 3, sur formules inversées, est le point de départ du coeur à base palindrome;

2. cette base palindrome, suffisante à évoquer le tracé du coeur, a été désignée sous le nom cardiaque, expression abrégée mais significative du symbole du coeur;

3. L'aile, 1 ou 3, est devenue aussi l'expression abrégée du coeur, mais elle n'a pu l'être que sur des formules connues des mystes du culte, tel le saint nom vocalique d'Abbrasax. L'aile 2 ne pouvait être orthodoxe pour un initié, et sûrement pas l'aile à base palindrome. Le remède orthodoxe contre la mortelle hémitritée était donc le tracé du coeur sur le nom cardiaque ABPACACAPBA.

8. *Origine égyptienne du symbolisme et originalité grecque.* Démétrios de Phalère signale occasionnellement qu'en Egypte les prêtres célébraient les dieux au moyen des 7 voyelles en les chantant à la suite (διὰ τῶν ἑπτὰ φωνηέντων..., ἐφεξῆς ἠχοῦντες αὐτά), à la place de la flûte et de la cithare, les faisant résonner de manière harmonieuse<sup>66</sup>. Ce constat, le rhéteur a dû le faire, selon toute vraisemblance, sur place, lors de son exil à Alexandrie, donc après 307 an. C. Il est indéniable que le nombre 7 de voyelles de l'alphabet grec, —qui s'est révélé aussi la mine de révélations isopséphiques multiples<sup>67</sup>—, s'est opportunément nimbé d'un symbolisme, à la fois numéral et musical, parfaitement adapté aux 7 planètes dispensatrices du concert cosmique voulu par Abbrasax, le dieu créateur. C'est en effet par les 7 voyelles qu'est invoqué le dieu cosmique<sup>68</sup>:

ὁ κυριεύων τοῦ παντὸς κόσμου..., ἐπάκουσόν μοι... θεῖον ὄνομα σοι τὸ κατὰ τῶν ζ'· α ε η ι ο υ ω Ἰαυωη εαουουηωια· εἴρηκά σου τὸ ὄνομα ἐνδοξον...

Les 7 voyelles pouvaient donc constituer un appel au dieu suprême, être base de son nom, comme le laisse entendre cette invo-

66 D. Phal., *De elocutione*, 71, cité par H. Leclercq, «Alphabet vocalique des gnostiques», in *Dictionn. d'Archéol. chrét. et de liturgie*, Paris 1907, 1, 1, 126 sq., auquel nous renvoyons pour d'autres témoignages sur la musique des sphères du cosmos.

67 *Supra*, n. 1.

68 *PGM* 2, 65, 1. 115-119.

cation au terme de la Κοσμοποια, suivie du saint nom vocalique<sup>69</sup>: κύριε, ἀπομιμοῦμαι ταῖς ζ'φωναῖς, εἴσελθε καὶ ἐπάκουσόν μοι· α εε ηηη ιιι οοοοο υυυυυ ωωωωωω. Or nous avons vu que le saint nom vocalique pouvait prendre le schéma symbolique d'une aile 1. Où les mystes du culte d'Abrasax ont-ils puisé ce schéma?

Macrobe<sup>70</sup>, pour justifier l'assimilation de Mercure au soleil, signale notamment que les statues du dieu sont ornées d'ailes, ce qui désigne la rapidité du soleil. En effet, Mercure, dont le nom vient de ἔρμηνεύειν (exprimer sa pensée), est le dieu de l'intellect (*mentis potens*)<sup>71</sup>; or le soleil est l'intellect du monde (*sol mundi mens est*) et c'est la rapidité de l'intellect qui est la plus grande (*summa autem est uelocitas mentis*), telle celle de l'oiseau ou de la pensée (*ut ait Homerus, ὡς εἰ πτέρων ἢ νόημα*)<sup>72</sup>. Les ailes dont est orné Mercure indiquent donc sa nature solaire. Preuve plus évidente, ajoute Macrobe, est le fait que les Egyptiens donnent des ailes aux statues du soleil même (*ipsius solis simulacra pennata fingentes*).

Selon nous, les Grecs alexandrins se sont inspirés du symbole solaire égyptien et ont schématisé les ailes sous la forme de deux triangles rectangles symétriques (fig. 6), façonnés au moyen des 7 voyelles planétaires symboliques qui célébraient le dieu créateur du cosmos. Or, ce double tracé faisait apparaître, par la base des triangles, un palindrome sans charnière, autre symbole solaire égyptien. En effet, selon la croyance égyptienne, le soleil était palindrome, lui qui faisait en vingt-quatre heures deux fois le même chemin en sens inverse, d'est en ouest à travers le ciel pendant le jour, d'ouest en est sous la terre pendant la nuit<sup>73</sup>. Comment les Grecs en sont-ils venus au schéma du cœur, et pourquoi le choix de ce nom?

Abrasax, nom du dieu cosmique créateur des 7 planètes, est un nom secret et indicible qui ne peut être prononcé à voix audible ni par les hommes ni même par les dieux, et, pour invoquer le dieu suprême, il est fait usage du saint nom vocalique<sup>74</sup>:

δευρὸ μοι..., ὁ παντοκράτωρ..., οὗ ἐστὶν τὸ κρυπτὸν ὄνομα καὶ ἄρρητον (ἐν ἀνθρώπου στόματι λαληθῆναι οὐ δύναται)... σου

69 PGM 2, 97, 1. 206-208.

70 Macr., *Sat.* 1, 19, 9-10.

71 Cf. Noûs Hermès cité dans la *Kosmopoia*, supra, n. 36.

72 Hom., *Od.*, 7, 36.

73 P. Perdrizet, *o. c.*, 79 avec référence à Maspero, *Hist. Anc.*, 1, 90. Les égyptologues sont les plus qualifiés pour apporter les témoignages les plus authentiques du recours au symbolisme du palindrome solaire dans les inscriptions égyptiennes.

74 PGM 2, 122 sq., 1. 761-765, 775-776, 841-846, 856-857.



τὸ ἑπταγράμματον ὄνομα πρὸς τὴν ἀρμόνιαν τῶν ζ' φθόγγων...  
 . ἐπικαλοῦμαι σε, ἀέναιε ..., οὗ τὸ ὄνομα οὐδε θεοὶ δύναται  
 φθέγγεσθαι. ... βλέπων πρὸς ἀπηλιώτην λέγε · α εε ηη ηη ηη  
 οοοοο υυυυυ ωωωωωω, ... .

La croyance égyptienne au nom secret du dieu suprême est attestée par un papyrus du 12<sup>e</sup> siècle *an.C.*, dont la recette contre piquûre de serpent comprend le récit de la ruse de la déesse *Eset, désireuse de connaître le vrai nom du dieu Rê*, dieu suprême, car le récit présente *Rê* comme créateur du Tout, y compris les hommes et les animaux, roi des hommes et des dieux, Eternel porteur de noms multiples<sup>75</sup>. *Eset* décida d'apprendre le vrai nom. *Rê* le tenait secret dans son cœur pour que personne ne pût l'apprendre et forcer *Rê* à l'obéissance. *Eset* fabriqua un serpent, le mit sur le chemin de *Rê* qui fut piqué. Le dieu, «qui cache son nom en lui pour qu'il ne survienne à aucun magicien de vertu magique contre lui», dit ses multiples noms mais n'a finalement d'autre ressource que de livrer le vrai nom: «*Rê* ouvrit son cœur et remit son nom à *Eset*, grande sorcière». «Celle-ci exerce sa magie, pratique une conjuration», et, connaissant le vrai nom, la véritable identité de *Rê*, intime au venin de sortir.

De ce conte nous pouvons déduire que *Rê* tenait secret son véritable nom et que celui-ci était enfoui dans son cœur, pour éviter que la connaissance de son vrai nom ne le soumette à quelque magicien. En effet, «prononcer un nom, c'est susciter ou atteindre l'objet ou l'être dont on parle»; «prononcer le nom d'un dieu peut susciter sa présence; c'est aussi trouver un moyen d'action sur lui»<sup>76</sup>. La citation de son vrai nom par quiconque obligeait donc le dieu à se manifester, et c'est pour éviter cette contrainte que le dieu dissimulait son vrai nom au plus profond de son être. Sans nous étendre au problème de la recherche des vrais noms dans la sorcellerie<sup>77</sup>, voyons si la croyance égyptienne au vrai nom, caché dans le cœur du dieu créateur, a pu influencer le culte d'Abrasax. Le nom du créateur du cosmos est lui aussi caché et indicible.

Par quel témoignage de piété le myste pouvait-il alors toucher ce dieu, notamment pour être sauvé de la mortelle hémitritée?

75 F. Lexa, *La magie dans l'Ancienne Egypte*, Paris 1925, vol. 2, 45 sq.

76 G. Posener, *Dictionnaire de la religion égyptienne*, Paris 1970, 157, s.v. Magie. Chez Serénus (v. 932-933, l.c.) les latins se refusent à nommer la mortelle hémitritée dans leur propre langue; chez Luc., *Bis acc.*, 1, Apollon est menacé de surdité par l'ampleur des demandes d'oracles, et d'épuisement car il lui faut, toujours courant, gagner les multiples temples de la Grèce pour être là où les prêtres lui ordonnent de paraître.

77 Sur ce point, le recours aux noms de dieux étrangers. F. Lexa, *o. c.*, 113 sq.

Dans une lettre à Hippocrate sur la nature de l'homme, Démocrite définit le cœur roi comme conoïde:  $\kappa\omega\nu\omicron\epsilon\iota\delta\eta\varsigma \kappa\alpha\rho\delta\acute{\iota}\eta \beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\iota}\varsigma$ <sup>78</sup>. Si les lettres du *Corpus Hippocratium* sont fictives et si leur datation, controversée, peut être antérieure à 34 *an. C.*, mais limitée à l'époque de Tibère ou de Caligula, elles n'en reposent pas moins sur des données historiques bien antérieures et une pensée qui remonterait au véritable Démocrite<sup>79</sup>. Pour notre part nous ferons deux remarques: Démocrite est le premier (dans l'antiquité) qui ait découvert la formule du volume du cône et de la pyramide<sup>80</sup>; d'autre part, la notoriété de Démocrite dans le domaine médical devait être grande puisque les médecins de l'Islam utilisèrent dans les hopitaux une recette qu'Avicenne signale encore toujours dans son *Canon de la Médecine*<sup>81</sup>.

Le vrai Démocrite avait donc, à notre avis, les compétences médicales et géométriques qui lui permettaient de comparer le cœur à un cône. Or les Grecs connaissaient fort bien la pratique de la stéréographie, représentation plane des solides, dont le spécialiste fut Apollonius de Perge qui vécut vers 250 *a.C.*<sup>82</sup>. Ainsi, Euclide, au 3<sup>e</sup> siècle *a.C.*, donnait déjà la plus simple définition du cône, «comme le corps solide fini engendré par la rotation d'un triangle rectangle autour d'un des côtés de l'angle droit»<sup>83</sup>. A titre d'exemple, la révolution de l'aile vocalique (fig. 5), autour de son côté droit vertical en  $\omega$ , aboutit à un cône dont la représentation plane est le triangle isocèle, déjà cité sous le nom de cœur vocalique (fig. 7).

Ne serait-ce pas un myste, doté des connaissances géométriques et médicales indispensables, qui, observant le symbole des deux ailes symétriques à base palindrome sans charnière (fig. 6), aurait dès lors envisagé le développement stéréographique d'une aile, dont le format triangle rectangle aboutissait à la représentation plane d'un cône, format du cœur? Il obtenait ainsi un schéma

78 HPC., *Lettres* 23 (Edit. Dr. E. Littré, tome 9, 394-396).

79 J. Lebeau, «Le Rire de Démocrite» et la philosophie de l'histoire de Sébastien Franck», in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 33 (1971) 244-247.

80 A. Papadopoulos, «La logique de Démocrite», in *Revue roum. des sc. soc. (Philos. et log.)*, 11, 1 (1967) 49-50 et n. 42.

81 G. Strohmaier, «Ein Arzneitränk des Demokrits?», in *Philologus* 116 (1957) 57.

82 G. Lurquin, *Mathésis. Manuel de culture grecque. Initiation à la pensée scientifique*, Anvers 1957, 57.

83 Ch. Mugler, *Dictionnaire historique de la terminologie géométrique des Grecs*, Paris 1958, 266 s.v.  $\kappa\acute{\omega}\nu\omicron\varsigma$ , et 265 s.v.  $\kappa\omega\nu\omicron\epsilon\iota\delta\eta\varsigma$  pour la terminologie géométrique de ce mot.

qui fusionnait les deux ailes, symbole initial du culte solaire, et les englobait dans le symbolisme du coeur qui avait à sa base un palindrome à charnière,  $\alpha\eta\iota\omicron\upsilon\omega\upsilon\sigma\iota\eta\epsilon\alpha$ , appelé dès lors nom cardiaque (fig. 7). Ailes, palindrome, coeur se trouvaient ainsi rassemblés dans un symbole unique. De ce nom cardiaque, qui est dans le coeur, nous pouvons déduire que le nom divin, non cardiaque, était la gamme ascendante des 7 voyelles,  $\alpha\eta\iota\omicron\upsilon\omega$ , situé lui aussi dans le coeur. En effet cette gamme vocalique débute une invocation au dieu cosmique dont le nom divin est façonné sur les 7 voyelles<sup>84</sup>.

Dans une adjuration à Abrasax les gammes montante et descendante se succèdent, formant palindrome sans charnière, unissant peut-être nom diurne et nom nocturne<sup>85</sup>. Dans une invocation à *Ra*, les deux gammes vocaliques sont insérées au milieu de mots dits magiques<sup>86</sup>,  $\sigma\upsilon\ \epsilon\acute{\iota}\ \acute{o}\ \kappa\omicron\sigma\mu\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omega\rho$ , 'Pā, Pān,...  $\alpha\eta\iota\omicron\upsilon\omega$  ...  $\omega\upsilon\sigma\iota\eta\epsilon\alpha$  ... . Anagrammatiser en  $\alpha\omega\epsilon\upsilon\eta\omicron\iota$  et  $\iota\omicron\eta\upsilon\epsilon\omega\alpha$ , elles sont bases de deux ailes<sup>87</sup>. Tout come *Ra* possède de multiples noms qu'il énumère vainement à *Eset* pour être guéri de la piqûre du serpent, Abrasax peut être invoqué par de multiples noms vocaliques. La variante  $\alpha\ \epsilon\epsilon\ \eta\eta\eta\ \iota\iota\iota\ \omicron\omicron\omicron\omicron\ \upsilon\upsilon\upsilon\upsilon\upsilon\ \omega\omega\omega\omega\omega\omega$ , de 28 lettres par allusion aux phases lunaires, est la forme linéaire d'un nom qui peut se présenter sous la forme d'une aile (fig. 5).

Ce schéma prouve que l'aile était utilisée comme abrégé du schéma du coeur. Les noms vocaliques étaient vraisemblablement psalmodiés avec la valeur musicale attachée à chaque voyelle<sup>88</sup>, mais ce sont des appellations, non pas le vrai nom, qui est ABPACAC, nom secret et indicible pour le myste. Celui-ci traçait donc le coeur sur le nom cardiaque ABPACACAPBA, à l'écart des yeux indiscrets et en silence, pour ne pas importuner le dieu ni révéler son nom à des oreilles profanes, avec accompagnement de la demande écrite de protection contre la mortelle fièvre hémitritée<sup>89</sup>. De plus, le papyrus était sans aucun doute roulé, peut-être glissé dans un petit étui, et suspendu ensuite au cou du malade<sup>90</sup>. ABPACAC, le vrai nom enfoui dans le coeur tracé sur le papyrus

84 Supra, n. 68.

85 Supra, n. 44.

86 *PGM* 1, 140, l. 2198-2202.

87 Supra, n. 61.

88 Sur la valeur musicale de chaque voyelle, L. Janssens, *o. c.*, 109, et n. 25.

89 Supra, n. 33.

90 Cf. P. Perdrizet, *o. c.*, 75.

enroulé, surtout si ce dernier était protégé par un étui, demeurait donc secret et indicible, doublement à l'abri des regards profanes. Le caractère léthal de la fièvre hémitritée justifie le recours au vrai nom, mais il n'est pas prononcé: la manipulation serait donc une supplique silencieuse.

Avant d'aborder le problème de l'efficacité de cette manipulation, nous pouvons conclure que les Grecs alexandrins ont emprunté à la religion égyptienne les symboles solaires des ailes et du palindrome ainsi que le symbolisme du chant vocalique et du nom divin caché dans le coeur et indicible, mais l'originalité hellénistique, c'est d'avoir construit, sur base de leur alphabet, —qui leur apportera aussi les révélations de l'isopsépie symbolique—, avec l'appui de leurs connaissances géométriques et médicales, des symboles originaux et concentrés.

Il est évident que Sérénus n'était pas connaisseur du culte d'Abrasax. La formule latinisée devait être *ABRASASARBA* et non *ABRACACABRA*, avec construction d'un coeur et non d'une aile. Comment expliquer le nom de *conus* donné à la figure? Prenons cet exemple d'erreur<sup>91</sup>:

αριουαθωρμενερτιουμαι(σι)  
ριουαθωρμενερτιουμασι  
ι

(ε)ν  
οὔτως καρδιοειδῶς

La suggestion de tracé «en forme de coeur» accumule les fautes: formule non palindrome; ajoute d'un *iota* après le *mu* en seconde ligne; amputation des lettres initiales en 2e et 3e lignes mais terminaison identique à la finale des deux premières lignes, ce qui suggère plutôt le tracé d'une aile; pointe finale de deux lettres. L'expression οὔτως καρδιοειδῶς est à rapprocher d'un texte déjà cité, invitant à transcrire le palindrome ἀβλαναθαναλβα ... καρδιακῶς ὡς βότρυς<sup>92</sup>. Le tracé du coeur correspond en effet à la représentation plane d'une grappe de raisin. Or il en est de même pour le fruit du pin, κῶνος. Ce mot désigne au départ la pomme

91 *PGM* 2, 195.

92 *Supra*, n. 51.

ou cône de pin, est source du latin *conus*<sup>93</sup>, et fut affecté très tôt à la désignation du cône, le corps solide<sup>94</sup>. Un grimoire de magie grecque n'aurait-il pas représenté un tracé fautif, suggérant plutôt l'aile que le cœur, sur la formule ABPACACABPA, avec mention κωνοειδῶς ou ὡς κῶνος, signifiant «en forme de cône de pin»? Quoi qu'il en soit, Sérénus a dû reprendre une tradition latine de la recette, sans témoigner d'aucun esprit critique sur l'emploi du mot *conus* qu'il a repris sans plus d'explication.

9. *Thérapeutique orthodoxe du cœur sur ABPACACAPBA.* Nous avons proposé de voir dans le tracé de ce cœur symbolique une supplique silencieuse pour toucher le dieu suprême, avec recours au vrai nom, *Abrasas*, inscrit dans le cœur, afin d'échapper au danger mortel inhérent à la fièvre hémitritée. Pour que cette supplique fût entendue et exaucée par le dieu, elle exigeait bienveillance envers un fidèle et faculté divine intrinsèque de s'opposer à la mort, ainsi que preuve de piété sincère, de la part du myste, dans le tracé du cœur. Comme dit dans nos préables, le dieu cosmique, auquel fut assimilé l'*Agathos Daimôn* alexandrin, est un dieu saint et bon en vertu de l'isopsépie. Voyons la manifestation de cette bonté du dieu envers ses fidèles dans une supplique, qui protège même de la mort, supplique adressée à *Abrasax* comme nous l'avons montré à propos de l'étude du palindrome<sup>95</sup>:

δεῦρό μοι, ὁ ἐνφυσήσας τὸν σύμπαντα κόσμον (1171-1172), ..., ὅτι ἐγὼ εἰμι ἄνθρωπος, θεοῦ τοῦ ἐν οὐρανῷ πλάσμα κάλλιστον, γενόμενον ἐκ πνεύματος καὶ δρόσου καὶ γῆς (1177-1180). ... ἐπικαλοῦμαι σου τὸ ἑκατονταγράμματον ὄνομα τὸ διήκον ἀπὸ τοῦ στερεώματος μέχρις τοῦ βάθους τῆς γῆς · σῶσόν με, αἰεὶ γὰρ πάντοτε χαίρεις τοὺς σοὺς σῶζων ... ἐπικαλοῦμαι σε ..., ὁ μέγας θεός, ὁ φανεὶς ἐν ὄλῳ τῷ κόσμῳ..., κυριε Ἰαω αἰη ... .. ἰωη Ἰαω (γράμματα ρ') (1209-1225A).

Le requérant fait appel au dieu qui, de son *pneuma*, a animé tout le cosmos, parce qu'il se sait homme, créature divine née notamment du *pneuma* dont il détient dès lors une parcelle (1. 1171-1180). Un lien, celui du *pneuma* qui descend du ciel sur la terre<sup>96</sup>,

93 J. André, *Lexique des termes de botanique en latin*, Paris 1956, 99.

94 Ch. Mugler, *o. c.*, 266.

95 *PGM* 1, 112-114, 1. 1171-1172, 1177-1180, 1209-1225A passim, et supra, n. 59.

96 L. Janssens, *o. c.*, 107 sur *Iaō*, *pneuma* d'*Abrasax*. E. gr. *PGM* 2, 25, 1. 560-563: ἡκέ μοι, τὸ πνεῦμα τὸ ἀεροπετες καλούμενον συμβόλοις καὶ ὀνόμασιν ἀφθέραις... ὅτι ἄδων καλῶ Ἰάω ... .

unit donc le requérant au dieu suprême. Le nom de celui-ci, nom vocalique de cent lettres qui descend aussi du firmament jusqu'aux profondeurs de la terre, est invoqué pour être sauvé par un dieu qui toujours se réjouit de sauver les siens (1. 1209-1225A). Le nom secret du saint dieu, de l'Éternel, du Seigneur, c.-à-d. Abrasax, descend aussi du ciel sur la terre et est invoqué pour être sauvé à l'heure nécessaire<sup>97</sup>:

ἐπικαλοῦμαι σέ, κύριε, κλυθί μου, ὁ ἅγιος θεός, ... . δέομαί σου, αἰωναῖε, ... . ναί, κύριε, ὅτι ἐπικαλοῦμαι σου τὸ κρυπτόν ὄνομα τὸ διηκόν ἀπὸ τοῦ στερεώματος ἐπὶ τὴν γῆν... ἀνασωσόν με ἐν ὥρᾳ ἀνάγκης.

L'Abrasax solaire semble donc connu comme dieu sauveur<sup>98</sup>: 'Χαῖρε, Ἥλιε, ... , χαῖρε, σωτήρ, χαῖρε, Ἀβρασαάξ... . De plus, il se réjouit d'entendre ses noms sacrés, grands, secrets<sup>99</sup>:

δεῦρό μοι, ... ὁ ἰλαρὸς Ἀγαθὸς Δαίμων, ᾧ οὐρανὸς ἐγένετο κωμαστήριον. ἐπικαλοῦμαι σου τὰ ἱερὰ καὶ μεγάλα καὶ κρυπτὰ ὀνόματα, οἷς χαίρεις ἀκούων.

Il est donc normal qu'Abrasax se manifeste de bon gré à l'appel de son vrai nom; pour sauver un fidèle, sa créature, qui lui est attaché par le lien du *pneuma*. La supplique suivante atteste la compétence du dieu et la piété du myste<sup>100</sup>:

δεῦρό μοι, ..., ὁ παντοκράτωρ, ὁ ἐνφυσήσας πνεῦμα ἀνθρώποις εἰς ζωὴν, οὐ ἔστιν τὸ κρυπτόν ὄνομα καὶ ἄρρητον (761-763) .... ... σοῦ δὲ τὸ ἀέννασον κωμαστήριον, ἐν ᾧ καθίδρυται σου τὸ ἐπταγράμματον ὄνομα πρὸς τὴν ἁρμονίαν τῶν ζ' φθόγγων ἐχόντων φωνὰς πρὸς τὰ κη' φῶτα τῆς σελήνης (774-777)... . συ δὲ, κύριε, τῆς ζωῆς, ὁ βασιλεύων τῶν οὐρανῶν καὶ τῆς γῆς (783-785) ... . εἰσέλθοις τὸν ἐμὸν νοῦν καὶ τὰς ἐμὰς φρένας εἰς τὸν ἅπαντα τῆς ζωῆς μου καὶ ποιήσας μοι πάντα τὰ θελήματα τῆς ψυχῆς μου (791-794). ... ὁ ἐὰν εἴπω, δεῖ γενέσθαι. τὸ γὰρ ὄνομα σου ἔχω ἐν φυλακῆριον ἐν καρδίᾳ τῆ ἐμῆ, καὶ... οὐκ ἀντιτάξεται μοι πᾶν πνεῦμα - οὐ δαιμόνιον, ... οὔδε ἄλλο

97 *PGM* 1, 12, 1. 197, 200, 216-218, 221.

98 *PGM* 2, 208, P. 81.

99 *PGM* 1, 124, 1. 1606-1610, et L. Janssens, *o. c.*, 111, pour l'identification de la salle de fête de l'*Agathos Daimôn*, alias Abrasax, avec le ciel où évolue l'harmonieux choeur des 7 planètes.

100 *PGM* 2, 122 sq., 1. 761-763 (cf. *PGM* 2, 74, 1. 238-240), 1. 774-777 (cf. *PGM* 2, 75, 1. 252-254; 146, 1. 10-13), 1. 783-785 (cf. *PGM* 2, 75, 1. 255-256; 146, 1. 17-18), 1. 791-794, 1. 795-800 (cf. *PGM* 2, 146, 1. 21-24).

τι τῶν καθ' Ἄιδου πονηρῶν, διὰ τὸ σὸν ὄνομα, ὃ ἐν τῇ ψυχῇ ἔχω (794-800) καὶ ἐπικαλοῦμαι, ... ἐμοὶ διδοῦς ὑγείαν, σωτηρίαν, ... (800-804).

Le dieu à l'éternelle salle de fête, dans laquelle s'élève son nom de 7 lettres en rapport avec les 7 voyelles dont les sons correspondent aux 28 phases de la lune (1.774-777), n'est autre qu'Abrasax, ὁ ἰλαρος Ἄγαθος Δαίμων, dont le saint nom vocalique α εε ηηη ιιι οοοοο υυυυυ ωωωωωωωω est forgé sur les 7 voyelles et en comprend 28, correspondance mystique avec le nombre de phases lunaires<sup>101</sup>. Abrasax, ce dieu au nom secret et indicible, a insufflé son *pneuma* aux hommes, leur donnant la vie (1.761-763). Ce roi des cieux et de la terre est Seigneur de la vie (1.783-785). Il était donc possible à ce dieu suprême et créateur de la vie humaine, d'insuffler son *pneuma*, qui descend du ciel sur la terre, *pneuma* porteur de vie, pour sauver de la mort le malade atteint d'un mal mortel comme l'hémitritée.

Dans une supplique où les emprunts au langage mystique se mélangent de sorcellerie, le requérant invite Abrasax à se montrer propice et adjure le dieu éternel, l'Αἰὼν, le très puissant Adônai, ces noms saints et divins, afin de lui envoyer le *pneuma* divin, Ιαὸ, et qu'il exauce ce qu'il a dans l'intellect et le cœur; il appelle le chef du ciel, de la terre, du chaos et de l'Hadès, le *propatôr*, pour qu'il lui envoie le divin *pneuma* à ses chants sacrés, pour que le dieu suprême lui soit favorable<sup>102</sup>:

... ἄγγελε πρῶτε Θεοῦ, ... , Ἰάω, ..., σὲ καλῶ, ... · δεῦρ' ἀπ' Ὀλύμπου, Ἀβρασαῆξ, ἀντολίης κεχαρημένος, Ἰλαος ἔλθοις, ὃς δύσιν ἀντολίθηεν ἐπισκοπιάζεις, Ἀδωναί · ... ὀρκίζω θεὸν αἰώνιον Αἰῶνά τε πάντων, ..., κράτιστον Ἀδωναῖον, ..., ὀρκίζω τὰ ἅγια καὶ θεῖα ὀνόματα ταῦτα, ὅπως ἂν πέμψωσί μοι τὸ θεῖον πνεῦμα καὶ τελέση, ἃ ἔχω κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν. κλυθί, μάκαρ, κληζω σε, τὸν οὐρανοῦ ἡγεμονῆα καὶ γαίης, χάεος τε καὶ Ἄϊδος, ... πέμψον δαίμονα τοῦτον ἐμαῖς ἱεραῖς ἐπαιδαῖς ... · Ἰλαθί μοι, προπάτωρ, προγενέστερε, αὐτογένεθλε · ... εὐμενῆς γενοῦ διὰ παντός.

*Adônai*, qui accompagne bien souvent Abrasax dans les textes magiques<sup>103</sup>, et qui sera grecisé en Adonis, est un nom hébreux équivalent à Κύριος ou *Dominus*<sup>104</sup>; les Juifs le prononcent lors-

101 L. Janssens, *o. c.*, 111.

102 *PGM* 1, 16 sq., 1, 300-304, 309, 318, 341-342, 347.

103 E. gr. supra, n. 15, 37, 44.

104 P. Perdrizet, *o. c.*, 78.

qu'ils rencontrent le nom sacré de Jéhovah dans les Ecritures, nom sacré que les Anciens Hébreux tenaient pour ineffable et s'absteinaient de prononcer pour y substituer *Adônai* dans leur lecture<sup>105</sup>. Dans le foyer cosmopolite que fut Alexandrie, les Grecs, poussés selon toute vraisemblance par le syncrétisme religieux dont témoigne l'identification isopséphique d'Abrasax à *Neilos*, c.-à-d. Osiris, auraient emprunté le terme *Adônai* à la religion hébraïque, elle-même tributaire peut-être de l'antique croyance égyptienne au nom secret, indicible du dieu suprême. *Adônai* est donc qualifié à bon droit d'*hagion onoma*, ce qu'est le nom d'Abrasax par la vertu de l'isopséphie de 365<sup>106</sup>. Le dernier texte cité révèle que l'envoi du *pneuma* divin est sollicité pour réaliser les souhaits tenus dans l'intellect et le cœur, et que le *pneuma* doit être présent lors de prières ou incantations sacrées.

Revenons à la supplique précédente. Le requérant souhaite qu'Abrasax pénètre son intellect pour toute la durée de sa vie et réalise les désirs de son âme (1. 791-794). Ceux-ci seront exaucés parce que le suppliant tient le nom d'Abrasax comme un phylactère dans son cœur; tout esprit démoniaque ou mal de l'Hadès ne pourra s'y opposer parce que le requérant a le nom d'Abrasax dans son âme et qu'il l'invoque; parmi les demandes, santé et salut (1. 795-804). «Avoir le dieu dans son cœur» est une expression attestant de l'attachement envers le dieu<sup>107</sup>: διὸ συνίσταμαι, ὁ μέγας, καὶ ἔχω σε ἐν τῇ καρδίᾳ μου αὐ εἰ εὐη αἰαη ὠη ἰωαω εὐηε ὠη αἰαη ὠηω.

Ce dieu est Abrasax comme le suggère le chant vocalique qui suit l'expression. Le tracé du cœur sur le nom cardiaque d'Abrasax est le cœur du myste, qui se sait création du dieu suprême, image de ce dieu<sup>108</sup>; c'est l'offrande silencieuse d'un cœur pieux, inspirée par le symbolisme du culte, — cœur dont la base palindrome est le nom cardiaque du dieu solaire Abrasax —, offrande qui s'adresse au dieu dont le nom secret est dans le cœur. C'est l'offrande, la consécration d'un myste, bien éloignée de la menace contraignante de la sorcellerie qui cite à haute voix le vrai nom d'un dieu pour le forcer à intervenir. Le cœur du myste est pénétré du vrai nom de Dieu, nom qui

105 E. Royston-Pike, *Dictionnaire des religions*, Paris 1954, 5 et 174, s.v. Adonai et Jéhovah.

106 Supra, n. 15, ABPACAC AΔΩΝΑΙ ΑΓΙΟΝ ΟΝΟΜΑ, et L. Janssens, *o. c.*, 103.

107 *PGM* 2, 127, 1. 930-933.

108 Cf. Herm. Trism., *Poimandrès* 1, 12 (édit. A. D. Nock-A.-J. Festugiere): ὁ δὲ πάντων πατήρ ὁ Νοῦς, ὢν ζωὴ καὶ φῶς, ἀπεκύησεν Ἄνθρωπον αὐτῷ ἴσον, οὐ ἠρόασθη ὡς ἰδίον τόκου· περικαλλῆς γάρ, τὴν τοῦ πατρὸς εἰκόνα ἔχων.



descend du ciel sur la terre et que le myste a accueilli: le tracé du coeur témoigne de la ferveur pieuse d'un initié. Le myste en raison de sa connaissance du dieu, seigneur de vie, est convaincu que son dieu lui enverra le *pneuma* divin vital, dont lui, le myste, possède déjà un parcelle, pour s'opposer au mal mortel de l'hémitritée.

Le suppliant en est convaincu, non pas seulement en raison de son témoignage de piété qu'est le tracé silencieux du coeur, mais aussi en vertu des dogmes de sa foi, car le dieu, seigneur de vie, se plaît à sauver les siens. Et il agira rapidement car dans le coeur du dieu est logé l'intellect, symbolisé par les deux ailes dont parle Macrobe, donc de même forme que le coeur. Pourquoi le myste demande-t-il à Abrasax de pénétrer son intellect et se déclare-t-il protégé du mal parce qu'il a le nom du dieu dans son âme<sup>109</sup>? Selon Horapollon<sup>110</sup>, les Egyptiens représentaient l'âme par un faucon en vertu de la composition du mot qui, dissocié, désigne l'âme, *bai*, et le coeur, (*h*)*eth*; Horapollon appuie ce dire par le fait que le coeur était, pour les Egyptiens, l'enveloppe de l'âme, en sorte que le nom composé signifiait «l'âme dans le coeur».

D'autre part, les Egyptiens, pour écrire le coeur, peignaient un ibis, car, dit Horapollon<sup>111</sup>, cet animal est mis en relation avec Hermès, le maître de tout coeur et de tout raisonnement, et parce que l'ibis présentait une similitude avec le coeur. Or Thot, le dieu à tête d'ibis, assimilé par les Grecs à Hermès dit Trismégiste, est le «coeur de Rê, l'essence même de sa pensée créatrice (le coeur étant l'organe de la pensée)»<sup>112</sup>. Donc, Coeur, Intellect, Ame ne font qu'un<sup>113</sup>. Ainsi, dans la *Kosmopoïia* du papyrus de Leyde, Abrasax fait apparaître Noûs, tenant un coeur et appelé Hermès, et le donnera comme guide à Psyché<sup>114</sup>: ... Νοῦς (καὶ Φρένες) κατέχων καρδίαν, καὶ ἐκλήθη Ἑρμοῦς, ... . . . καὶ ἐγένετο ψυχή... . ὁ δὲ θεὸς ἔφη : ... Ἑρμοῦ σε ὀδηγοῦντος.

Le symbolisme du coeur, siège de l'intellect, lui-même enveloppe de l'âme, est donc suggéré dans la *Kosmopoïia*, la création du cosmos par Abrasax. C'est en vertu d'une connaissance profon-

109 Supra, n. 100, l. 791 et 800.

110 Horapll., l. 7.

111 *Ibid.*, l. 36.

112 G. Posener, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris 1970, 286.

113 Cf. l'action du Père des hommes et des dieux, plaçant l'intellect dans l'âme: *Oracles Chaldaïques*, 94 (édit. Ed. des Places, S. J.); PLAT., *Tim.*, 30 b, 4-7; Procl., in *Tim.* 1, 318, 11-20 (Edt. E. Diehl).

114 *PGM* 2, 111 sq., l. 487-488, 522-523 et 525.

de du symbolisme du culte que le myste peut affirmer avec insistance avoir le dieu non seulement dans son coeur, mais aussi dans son intellect et son âme. Jamblique a consacré plusieurs pages aux noms dépourvus, en apparence, de signification (τὰ ἄσημα ὀνόματα) et aux noms indicibles et barbares qui son en vérité rituels (μερὶ τῶν ὀνομάτων τῶν τε ἀφθέγκτων καὶ τῶν βαρβάρων μὲν καλουμένων ἱεροπρεπῶν δὲ ὄντων)<sup>115</sup>. «C'est le caractère symbolique intellectuel et divin de la ressemblance divine qu'il faut supposer dans les noms», dit Jamblique<sup>116</sup>.

Cette affirmation convient parfaitement, à notre avis, au nom cardiaque ABPACACAPBA qui, développé en coeur symbolique, représente à la fois le coeur intellectuel d'Abrasax et celui du myste qui lui adresse sa prière. «De plus nous gardons tout entière dans notre âme une copie mystique et indicible des dieux (τὴν μυστικὴν καὶ ἀπόρρητον εἰκόνα τῶν θεῶν ἐν τῇ ψυχῇ διαφυλάττομεν), et c'est par les noms que nous élevons notre âme vers les dieux, qu'une fois élevée nous l'unissons à eux autant que possible»<sup>117</sup>.

Cette remarque complémentaire de Jamblique fait comprendre la ferveur du myste dans son tracé silencieux du coeur sur le nom cardiaque ABPACACAPBA: recourir au vrai nom du dieu pour le tracé du coeur, faire un phylactère de ce nom enfoui dans soin propre coeur de myste, c'est témoigner d'une foi profonde et d'une croyance assurée à l'union entre le fidèle et le dieu, seigneur de la vie et sauveur des siens. Comment Abrasax aurait-il pu demeurer insensible à l'appel d'un myste sincère qui reconnaissait que son coeur était la copie de celui du dieu créateur?

Il n'est pas jusqu'au fil de lin, précisé comme lien du phylactère par Sérénus (v. 940), — à porter en collier, donc sur la poitrine, sur le coeur —, qui ne soit imprégné de mysticisme. Nous savons, en effet, que les Egyptiens portaient des vêtements de lin et qu'une loi religieuse leur interdisait de pénétrer dans les sanctuaires avec des vêtements de laine et de s'ensevelir avec ces derniers; «en cela», dit Hérodote, «ils sont d'accord avec les prescriptions des cultes qu'on appelle orphiques et bacchiques, lesquels en effet viennent d'Égypte, et avec celles de Pythagore»<sup>118</sup>. Abrasax est le dieu suprême d'Orphée, et vraisemblablement de Pythagore<sup>119</sup>.

115 Iambl., *Aeg. Myst.* 7, 4-5 (254-260).

116 *Ibid.*, 255, 1. 9-11.

117 *Ibid.*, 255, 1. 17-256, 1. 3.

118 Her., 2, 81.

119 L. Janssens, *o. c.*, 110, et n. 29.

Jamblique, l'auteur des *Mystères d'Egypte* mais aussi d'une *Vie de Pythagore*, Jamblique si versé dans les noms indicibles, n'aurait-il pas connu le nom cardiaque, chargé de symbolisme, ABPACA-CAPBA? Qu'Abrasax puisse être invoqué contre la fièvre avec tracé d'une aile nous est prouvé par une amulette du 3<sup>e</sup> siècle *p. C.* contre le frisson de la fièvre quotidienne, faite d'une inscription sur papyrus vierge à porter autour du cou<sup>120</sup>:

Φυλακτήριον πρὸς ῥιγοπυρέτιον καθημερινόν· γράψον εἰς  
 χάρτην καθαρὸν καὶ περιάψον·  
 Ἰαω Σαβαωθ Ἄδωναι ἀκράμμαχαμμαρει (καθυφαιρῶν)  
 αω ( » » » )  
 ω ( » » » )  
 Ἄβρασάξ

Le papyrus présente une lacune insoluble au niveau des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> lignes de la figure à tracer. A notre avis, la figure géométrique se limitait au schéma ailé 1 sur Iaō, *pneuma* d'Abrasax, comme y invitait la mention *καθυφαιρῶν*, d'autant que l'emplacement du mot Abrasax limitait la figure à tracer. A droite de cette figure, pour renforcer l'appel à Abrasax, devaient se trouver des séries de mots dits magiques<sup>121</sup>, ou plutôt des noms dont la signification échappait aux non-initiés. En effet, nous avons vu qu'*Adōnai* était l'équivalent hébreux de *Kurios*, qu'*Acrammachammarei* était le maître des structures célestes, que ces deux noms convenaient pour désigner Abrasax, le dieu suprême créateur du cosmos. Cette amulette était rédigée sans que le nom d'Abrasax soit prononcé et tenue à l'abri des profanes, soit enroulée, soit enfermée dans un étui, à l'abri des regards indiscrets. La perte, par des mystes, d'amulettes faisant appel à Abrasax, leur trouvaille par de non-initiés sont certes à l'origine de la divulgation du nom secret et indicible dans les écrits dits magiques ou plutôt de sorcellerie.

10. *De l'hermétisme au judaïsme.* Pour faire admettre la piété et la connaissance mystiques recelées dans l'offrande du myste d'Abrasax, nous nous référons à quelques passages de la prière qui termine le *Poimandrès* d'Hermès Trismégiste. Cette prière s'adresse au saint dieu, père de toutes les choses, qui veut qu'on le connaisse

120 PGM 2, 10, 1. 218-221. Voir aussi PGM 2, 212, P. 5a: une amulette chrétienne se termine sur la mention d'Abrasax.

121 E. gr. PGM 2, 53: un carré vocalique sous le nom d'Abrasax est accompagné à sa droite de trois séries verticales de mots dits magiques, parmi lesquels *Iaō*, *Sabaōth* et *Adōnai*.

et est connu de ses fidèles; c'est l'offre d'une prière pure, venant d'une âme et d'un coeur tendu vers Dieu, Inexprimable, Indicible, que seul le silence nomme, prière d'un homme qui a la foi et en témoigne, allant à la vie et à la lumière<sup>122</sup>:

ἅγιον ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τῶν ὄλων.

.....

ἅγιος ὁ θεὸς, ὃς γνωσθῆναι βούλεται καὶ γινώσεται τοῖς Ἰδίοις. δέξει λογικὰς θυσίας ἀγνάς ἀπὸ ψυχῆς καὶ καρδίας πρὸς σε ἀνατεταμένης, ἀνεκλάλητε, ἄρρητε τε σιωπῇ φωνοῦμενε. ... διὸ πιστεῖω καὶ μαρτυρῶ εἰς ζωὴν καὶ φῶς χωρῶ.

Abrasax est lui aussi, avons-nous vu, *hagios theos* et *pantokratōr*, dieu créateur du Tout, qui veut qu'on le connaisse puisque son nom et son *pneuma* descendent du ciel sur la terre; il est connu de son vrai nom par ses fidèles; il est également prié avec le coeur et l'âme, lui le dieu au nom secret et indicible, mais nommé dans le silence; il est seigneur de la vie, ainsi que de la lumière puisqu'il est dieu solaire. Nous attirons l'attention, sans plus, sur ce qu'Hermès Trismégiste est cité deux fois dans les papyrus de magie grecque<sup>123</sup>, et que le deuxième nom d'Hermès est Abrasax<sup>124</sup>: τὸ δὲ δεῦτερον ὄνομα ἔχον ἀριθμὸν ζ' τῶν κυριευόντων τοῦ κόσμου, τὴν ψήφον ἔχον τξε' (= 365) πρὸς τὰς ἡμέρας τοῦ ἐνιαυτοῦ. ἀληθῶς· Ἄβρα-σάξ. οἶδά σε, Ἐρμῆς, ... . Dans la manipulation qui suit cette évocation, le requérant est tenu d'écrire les noms ci-après<sup>125</sup>: προσέτι γράφε καὶ τὰ μεγάλα ὀνόματα ταῦτα· Ἰάω· Σαβαῶθ· Ἄδωναῖε ἀβλαναθαναλβα ἀκραμμαχαμαρει, τξε', ... . Le nombre 365 qui clôture la liste, évoque évidemment Abrasax, alias Hermès. Faut-il envisager analogie entre orphisme et hermétisme, ou bien Abrasax aurait-il été également le dieu indicible de l'hermétisme?

Un autre problème est la présence de termes hébreux accompagnant les invocations à Abrasax. Il en est ainsi de la triade *Iaéō Sabaôth Adônai* qui s'enchaîne au nom d'Abrasax, comme autant d'épicleses, dans la supplique de Phtéhious, et du nom *Ablanathanalba*<sup>126</sup>. Les quatre mots hébreux sont de saints noms<sup>127</sup> comme

122 Herm. Trism., *Poimandrès* 1, 31-32, passim.

123 *PGM* 1, 102, l. 886, ὁ τρισμέγιστος Ἐρμῆς, dans une prière à dire en direction du soleil; *PGM* 2, 25, l. 551, τρισμέγας Ἐρμῆς, dans une lychnomancie.

124 *PGM* 2, 47, l. 46-49.

125 *PGM* 2, 48, l. 60-61.

126 *Supra*, n. 37.

127 *Supra*, n. 38 et 102.

l'est celui d'Abrasax. Le divin nom palindrome *Ablanathanalba*, issu vraisemblablement de l'hébreu *ab* + *lanath* signifiant Notre Père, et le titre *Adônai*, équivalent de *kurios*, correspondent fort bien au *propator* et dieu au nom indicible qu'est Abrasax. *Sabaôth*, dont l'étymologie est *seba oth*, ἑπτα γράμματα, c.-à-d. les 7 voyelles ou 7 planètes, siège sur les 7 sphères: ὁ ὑπερ τοὺς ἑπτα πόλους<sup>128</sup>. Le nom de *Sabaôth* convient donc aussi à Abrasax, dieu qui siège sur l'*heptaméron*<sup>129</sup>:

ἐπικαλοῦμαι σε, κύριε, κλυθί μοι, ὁ ἅγιος θεός, ... . δέομαι σου, αἰωναίε, ... ἐπὶ τοῦ ἑπταμερίου σταθεῖς ... . ναί, κύριε, ὅτι ἐπικαλοῦμαι σου τὸ κρυπτόν ὄνομα τὸ διήκον ἀπὸ τοῦ στερεώματος ἐπὶ τὴν γῆν.

*Sabaôth*, dans une prière au Soleil, est dit prince du cosmos et assimilé à *Adônai*<sup>130</sup>: ἰκνοῦμαι, νῦν λάμψον, ἀναξ κόσμοιο, Σαβαώθ, ὅς δύσιν ἀντολίησιν ἐπισκεπάζεις, Ἄδωναί, κόσμος ὢν μόνος κόσμον ἀθανάτων ἐφοδεύεις... . Il suffit de confronter avec le passage suivant pour constater que *Sabaôth* est le même qu'Abrasax ou *Adônai*<sup>131</sup>: δεῦρ ἄπ' Ὀλύμπου Ἄβρασαξ, ..., ὅς δύσιν ἀντολιηθην ἐπισκοπιάζεις, Ἄδωναί. Le nom de *Sabaôth* peut aussi être développé en aile, comme le saint nom vocalique d'Abrasax<sup>132</sup>: ἐξορκίζω ὑμᾶς Ἰάω, Σαβαώθ, αω, Σαβαώθ, ω, Σαβαώθ, Σαβαώθ, α, αβαωθ, βαωθ, αωθ, ωθ, θ. Quant à *Iaô*, la fréquence de la triade *Iaô Sabaôth Adônai*<sup>133</sup> permet de l'identifier à *Iaô*. S'il est exact qu'*Arbathiaô*<sup>134</sup> soit composé de trois éléments sémitiques, *arba*, quatre, *oth*, lettres, et *Iaô*, —car le nom de Jahvé est en effet un tétragramme—, et signifie dès lors» Jahvé dont le nom s'écrit en quatre lettres<sup>135</sup>, il semble que *Iaô*, transcription vocalique grecque de Jéhovah, ait évolué en *Iaô* (pour quelle raison?) et soit devenu le *pneuma* d'Abrasax chez les Grecs.

128 P. Perdrizet, *o. c.*, p. 79, avec référence à Jean le Lydien, *De Mensibus* 5, 53.

129 L. Janssens, *o. c.*, 112-113, avec réf. à *PGM* 1, 12, 1. 197, 200-201, 215-217.

130 *PGM* 1, 42, 1. 219-221.

131 *Supra*, n. 102. 1. 302-304.

132 *PGM* 2, 162, 1. 27-28.

133 E. gr. *PGM* 1, 36 (*supra*, n. 44), *PGM* 2, 10 (*supra*, n. 120). *PGM* 2, 48 (*supra*, n. 125).

134 *Supra*, n. 38.

135 P. Perdrizet, *o. c.*, 77-78. Cf. E. Royston-Pike, *o. c.*, s. v. Tétragramme: «Les Juifs de l'époque ancienne ne prononçaient jamais le nom de Jéhovah formé de 4 lettres hébraïques: YaHWeH (ou JeHoVaH) dont seules les consonnes s'écrivaient».

Selon Tertulien<sup>136</sup>, l'hérétique Basilidès, qui vécut vers 125 p.C. et proclamait Abrasax dieu suprême (*hic esse dicit summum Deum nomine Abraxan*), affirmait aussi que, parmi les derniers envoyés d'Abrasax pour faire le monde, le dieu des Juifs était venu en dernier lieu, qu'il n'était pas un dieu mais un *angelus*: *In ultimis quidem angelis, et qui nunc fecerunt mundum, nouissimum ponit Iudaerum Deum, id est Deum legis et prophetaerum; quem Deum negat, sed angelum dicit*. Pourquoi Basilidès refuse-t-il de voir un dieu dans Jéhovah, le déclare envoyé d'Abrasax alors que dans la *kosmopoïia* Iaô est un dieu jailli de la voix d'Abrasax penché sur la terre (βλέπων κάτω εἰς τὴν γῆν ἔφη· Ἰαω. ἐγεννήθη θεός...<sup>137</sup>)? *Pneuma* d'Abrasax, et *pneuma* qui descend du ciel sur la terre<sup>138</sup>, Iaô est une émanation du dieu suprême, tout comme *Noûs*, *Moirā*, *Psyché*, nés des éclats de rire du dieu créateur.

Ainsi, dans une prière de communion à dire en direction du Soleil, à dater de 300 environ p.C., le suppliant s'adresse à Abrasax mais fait appel d'abord à l'*angelos* divin qu'est Iaô<sup>139</sup>: κλήζω, πρότον τὸν Διὸς ἄγγελον θεῖον Ἰάω, καὶ σε, τὸν οὐράνιον κόσμον κατέχοντα, Ῥαφαήλ, ἀντολίης χαίρων, θεὸς Ἰλαος ἔσσο, Ἀβρασαξ... . Si, pour Basilidès, théologien du culte d'Abrasax, Jéhovah-Iaô est un envoyé divin et non un dieu, cette distinction subtile est le fait d'un théologien qui, éclairé par les révélations de l'isopséphie (Ἀβρασαξ = ἅγιον ὄνομα = Νεῖλος = Μείθρας) sait qu'il n'y a qu'un dieu suprême, Abrasax, confirmé par la sainteté de son nom, mais qui s'appelle *Neilos*, c.-à-d. Osiris, en Egypte, et *Meithras* chez les Perses, alors que le nom grécisé de Jéhovah ou Jahveh n'apporte pas, sur base de la valeur numérique de *Iaéô* ou Iaô (= 811), la révélation de son identité isopséphique avec Abrasax (= 365).

Basilidès ne nie pas l'existence de Jéhovah mais il n'y voit qu'un envoyé du dieu suprême qu'est, pour lui, Abrasax. Iaô, *Adônai* sont des emprunts à la religion hébraïque, faits par la pensée religieuse syncrétique grecque qui ne se serait pas limitée à l'Egypte et à la Perse. Par contre, les noms *Sabaôth* et *Ablanathanalba*, en raison de leur étymologie hébraïque et aussi de la forme palindrome du second, témoignent, par leur présence dans certaines suppliques des papyrus, de ce que certains Hébreux s'étaient faits adeptes du culte d'Abra-

136 Tert., *De Praescript.* 56 PL 2, 77.

137 PGM 2, 97, 1. 200-201.

138 Supra, n. 96.

139 PGM 1, 40, 1. 211-221.

sax. Ainsi, une supplique au dieu dont le nom est heptagramme, c.-à-d. Abrasax<sup>140</sup>, révèle que ce dernier était invoqué chez les Egyptiens, les grands prêtres, les Grecs, les Parthes par une appellation propre, et celle d' «*Adônaié Sabaôth*» chez les Juifs<sup>141</sup>:

... πάλιν ἐπικαλοῦμαι σε κατὰ μὲν Αἰγυπτίους· Φνω εαι Ἰαβωκ, κατὰ Ἰουδαίους· Ἰαδωναίε Σαβαώθ, κατα Ἑλληνας· ὁ πάντων μόναρχος βασιλεύς, κατὰ δὲ τοῦς ἀρχιερεῖς· κρυπτέ, ἀόρατε, πάντας ἐφορῶν, κατὰ δὲ Πάρθους· Οὐερτω παντοδυνάστα.

Dans la supplique au dieu dont le nom est fait de cent voyelles, c.-à-d. Abrasax, ce dieu qui apparaît dans l'univers entier est dit aussi «celui qui brille à Jérusalem»<sup>142</sup>: ὁ μέγας θεὸς, ὁ φάνεις ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, κατὰ Ἱερουσαλήμ μαρμαίρων, κύριε Ἰάω αιη ... ιωη Ἰάω) γράμματα ρ'). L'insertion d'Iaô dans le culte d'Abrasax et l'adhésion à ce culte par certains Hébreux se sont faites vraisemblablement à une époque de peu postérieure à la découverte de l'isopsépie Ἰαβρασάξ = Νεῖλος (= Osiris), dans le foyer cosmopolite que fut la ville d'Alexandrie. Le «Livre de Moïse» qui constitue le papyrus de Leyde, — où se lit la *Kosmopoïia* et l'invitation à se référer aux écrits d'Orphée le théologien sur la «parastiche»<sup>143</sup> —, déclare: «c'est ce livre-ci qu'Hermès a pillé quand il a dénommé les 7 parfums de sacrifice dans son livre sacré intitulé l'*Aile* (Pteryx)»<sup>144</sup>. Cette rivalité d'écoles n'impliquerait-elle pas une inspiration commune, celle du culte d'Abrasax?

\* \* \*

La recette de Sérénus contre la mortelle hémitritée, dans laquelle les éditeurs semblent avoir méconnu la leçon *abracacabra*, comporte maintes erreurs: la formule, mal orthographiée et non palindrome, aurait dû être *Abrasasarba*, translation du grec ABPACACAPBA écrit avec sigma lunaire; la figure tracée, dite *conus*, est celle d'une aile alors qu'il fallait le tracé du coeur sur le nom cardiaque palindrome ABPACACAPBA ou *Abrasasarba*.

140 Supra, n. 100.

141 PGM 2, 76, l. 262-266.

142 Supra, n. 95 ou PGM 1, 113, l. 1220 sq.

143 Sur l'importance du témoignage d'Orphée le théologien, L. Janssens, *o. c.*, 107 sq.

144 PGM 2, 88, l. 14 sq., cité par A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris 1944-1964, tome 1, 288.

Totalement ignorant du culte d'Abrasax, Sérénus a transmis une recette puisée dans une tradition latine de sorcellerie, tout aussi peu initiée que lui. La recette orthodoxe initiale, tracé silencieux du coeur sur le nom cardiaque ABPACACAPBA, relève en quelque sorte de la médecine religieuse: c'est l'offrande pieuse, la prière d'un myste faisant appel, sous forme symbolique, à Abrasax, dieu de vie et sauveur des siens, et la forme symbolique utilisée atteste de la piété du myste et de sa connaissance du dieu créatur.

Le symbolisme du culte d'Abrasax, appel vocalique au dieu, aile, nom indicible caché dans le coeur, nom cardiaque palindrome, est tributaire de la religion égyptienne, mais l'originalité des Grecs est d'avoir tiré parti de leur alphabet, — dont les 7 voyelles leur ont fourni le nom vocalique du dieu cosmique, et l'ensemble des lettres la vertu révélatrice de l'isopsépie mystique—, et de leurs connaissances géométriques et anatomiques pour le tracé des symboles de l'aile et du coeur. Notre recherche a fait apparaître certains dogmes du culte, tel celui d'un dieu saint et bon en vertu de l'isopsépie, dieu de vie, sauveur des siens, des mystes qui se savent créés à l'image de leur dieu. Les ignorances de la sorcellerie ont malheureusement déformé le tracé et dénaturé la signification pieuse des symboles mystiques<sup>145</sup>.

Dans notre précédent article nous avons signalé l'intérêt de la découverte des symboles et dogmes du culte d'Abrasax pour une meilleure connaissance de la mentalité gréco-latine. Il semble que la pensée syncrétique alexandrine ait fait emprunt à la religion hébraïque, que le culte orphique ait pu séduire certains Hébreux, et que les écrits d'Hermès Trismégiste puissent receler le mysticisme du culte d'Abrasax.

Il est évident que la mention du palindrome latin *Abrasasarba*, accompagné de l'offre, faite en silence (*tacite*), d'un coeur pieux (*cor pium*), chez un écrivain latin adepte du culte d'Abrasax, et cela dans un contexte adéquat, confirmerait l'existence du symbole du coeur sur le palindrome divin grec ABPACACAPBA. Il est évident aussi que l'étude de l'étymologie du nom Ἀβρασαῶξ faciliterait la découverte des dogmes du culte.

145 Les graphies répétées ABRA, ABRACA, ABRACA (X ?), avec problème de lecture pour la 7e lettre selon W. Deonna, «Abra, Abraca: la croix-talisman de Lausanne», in *GENAVA*, 22 (1944), 116-137, la disposition étudiée de ces graphies, ainsi que d'autres signes vraisemblablement symboliques devraient solliciter la curiosité des chercheurs.



TABLEAU DES SYMBOLES DU CULTE D'ABRASAX:  
Aile, palindrome, coeur et nom cardiaque

ABRACADABRA	ABRACADABRA	ABRACADABRA	ABRACADABRA
BRACADABRA	BRACADABRA	ABRACADABR	ABRACADABR
RACADABRA	RACADABRA	ABRACADAB	ABRACADAB
ACADABRA	ACADABRA	ABRACADA	ABRACADA
CADABRA	CADABRA	ABRACAD	ABRACAD
ADABRA	ADABRA	ABRACA	ABRACA
DABRA	DABRA	ABRAC	ABRAC
ABRA	ABRA	ABRA	ABRA
BRA	BRA	ABR	ABR
RA	RA	AB	AB
Fig. 1	A A	Fig. 2	A
		Pictorius, 1559	Fig. 3
			Fig. 4
			A
			Kirscher, 1665

Schémas ailés, fictifs, sur la formule latine fautive *ABRACADABRA*

α εε ηηη ιιι οοοοο υυυυυ ωωωωωω  
 αηιουω  
 εηιουω  
 ηιουω  
 ιουω  
 ουω  
 υω  
 ω

Fig. 5. Schéma ailé du saint nom vocalique d'Abrasax. *PGM 2*, 195.

αηιουω ωουηεα  
 εηιουω ωουηε  
 ηιουω ωουη  
 ιουω ωουι  
 ουω ωουο  
 υω ωυ  
 ω ω

Fig. 6. Schéma fictif sur base du palindrome vocalique sans charnière.

αηιουωουηεα  
 εηιουωουηε  
 ηιουωουη  
 ιουωουι  
 ουωουο  
 υω  
 ω

Fig. 7. Schéma du coeur sur base du nom cardiaque vocalique.

ABPACACAPBA  
 BPACACAPB  
 PACACAP  
 ACACA  
 CAC  
 A

Fig. 8. Schéma du coeur sur le nom cardiaque d'ABPACAC, écrit avec sigma lunaire.